

Colloque international

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

ANALYSE ET EXPLOITATION DES TIMBRES AMPHORIQUES GRECS

École française d'Athènes, Université de Rennes 2 – Haute Bretagne

Athènes, 3-5 février 2010

RESUMES

COMMUNICATIONS

1. Yvon GARLAN, <i>Finalité(s) du timbrage amphorique grec</i>	5
2. Pierre DUPONT, <i>Timbres amphoriques de la Grèce de l'est archaïque et des débuts du classicisme</i> . 5	
3. Antigone MARANGOULI-LERAT, <i>Amathonte : un nouveau centre de timbrage chypriote de l'époque classique</i>	7
4. François SALVIAT, <i>Magistratures thasiennes et timbres amphoriques</i>	7
5. Michel DEBIDOUR, <i>Le timbrage récent de Thasos : comment affiner l'analyse institutionnelle et sociale ?</i>	8
6. Chryssa KARADIMA-MATSA, <i>The Amphora Stamping Systems of Samothrace and Ainos and the Influence of Thasos in Their Development</i>	8
7. Argyroula DOULGERI-INTZESILOGLOU, <i>Les amphores timbrées de l'île d'Ikos : questions de chronologie et de diffusion</i>	9
8. Vasilica LUNGU, <i>Bathus Limen: un nouveau centre de production amphorique ? À propos de quelques trouvailles récentes de Mytilène</i>	9
9. Mark LAWALL, <i>Stamps of the Troad: Addressing the Problem of a Rare Practice in a Small System</i>	11
10. Aris TSARAVOPOULOS, Evangelia FRAGOULI, <i>Chian Amphora Stamps from the Archaeological Museum of Chios</i>	14
11. Gerhard JÖHRENS, <i>Milesian Amphora Stamps</i>	14
12. Charikleia DIAMANTI, <i>Halasarnian Stamped Late Roman Amphoras-New light to the Mechanism of Production and Distribution of Koan Stamped Amphoras During Late Antiquity</i>	15
13. Gérald FINKIELSZTEJN, <i>Réflexions sur le système de timbrage des amphores rhodiennes</i>	16
14. Manel GARCIA SANCHEZ, <i>Famille, propriété et timbres amphoriques dans le droit grec ancien: le cas des fabricants rhodiens</i>	17
15. Nathan BADOUD, Dan DANA, <i>Les fabricants d'amphores rhodiennes</i>	18
16. John LUND, <i>The Typology of Rhodian Amphora Handles</i>	18
17. Jurij ZAJCEV, <i>Rhodian Chronology and the Amphora Stamps from the Scythian Neapolis</i>	19
18. Numan TUNA, <i>Stamped Handles of Amphorae from the Hellenistic Winery at Ancient Burgaz</i>	19
19. Antigone MARANGOULI-LERAT, <i>Le timbrage des amphores crétoises à l'époque hellénistique : une chronologie révisée</i>	19
20. Tania PANAGOULI, <i>Minor Groups of Amphora Stamps. A Synthesis</i>	20
21. Claude BRIXHE, <i>Spécificités et limites du corpus des timbres amphoriques pamphyliens</i>	20
22. Yvon GARLAN, <i>Le timbrage amphorique grec a-t-il été une initiative privée ? L'exemple «héracléote»</i>	21
23. Totko STOYANOV, <i>The Parmeniskos Group: New Issues from Thrace</i>	21
24. Andreas SOTIRIOU, <i>Nouvelles données sur la production d'amphores timbrées à Céphalonie</i>	22
25. Dimitris KOURKOUHELIS, <i>Les amphores de transport et les timbres amphoriques de Corfou (Corcyre): une mise au point</i>	23
26. Daniele MANACORDA, <i>Timbres en grec sur les amphores du Salento : un panorama</i>	23
27. Gloria OLCESE, <i>Amphores gréco-italiques et timbres en grec à Ischia et dans le golfe de Naples: archéologie, archéométrie et économie</i>	24

28. Lucien-François GANTES, <i>Les amphores et timbres amphoriques de Marseille grecque</i>	25
29. Nikolai JEFREMOW, <i>Monarchic Symbols in the Amphora Stamps of Sinope and the Seleucid Influence on the South Coast of the Pontos Euxeinos in the Early Hellenistic Time</i>	25
30. Agata DOBOSZ, <i>What Did the Burning Torch Appearing on Rhodian Amphora Stamps Symbolise ?</i>	27
31. Olivier PICARD, <i>Monnaies et timbres amphoriques à Thasos: quelques points de convergence</i>	28
32. Charikleia PALAMIDA, Fani SEROGLU, Vassiliki STEFANAKI, <i>Timbres amphoriques et monnaies de Rhodes de la fin de l'époque classique et de l'époque hellénistique</i>	29
33. Antigone MARANGOU-LERAT, Eusthathios RAPTOU, <i>La contribution des amphores timbrées à la datation de la nécropole de Paphos-Ellinika (Chypre)</i>	29
34. Alexandru AVRAM, <i>Les timbres amphoriques du remplissage de la « fosse sacrée » du téménos d'Istros</i>	30
35. Patrick MONSIEUR, Jeroen POBLOME, <i>Greek Amphora Stamps and the Pottery Found at Kinet Höyük (Cilicia)</i>	30
36. Marek PALACZYK, <i>Are there any Distribution Patterns of Stamped Amphorae from a Particular Rhodian Workshop ?</i>	31
37. Valentina PORCHEDDU, <i>La circulation des amphores rhodiennes en Méditerranée occidentale</i> ...	32

POSTERS

I. Chavdar TZOCHEV, <i>The Study of Engravers' Hands on Greek Amphora Stamps: Methodology and Perspectives</i>	35
II. Verena GASSNER, <i>Stamps and Fabrics – Hitherto Neglected Possibilities of Analyses: The Project FACEM</i>	36
III. Livia BUZOIANU, Maria BĂRBULESCU, <i>Les chronologies des timbres amphoriques vérifiées dans le site hellénistique d'Albești (département de Constantza)</i>	37
IV. Sergej POLIN, <i>Amphorae and Amphora Stamps from Scythian Royal Alexandropol'sky Kurgan</i> ..	38
V. Yannis NAKAS, <i>Stamped Amphorae from the Ancient Mines of Laurion</i>	39
VI. Kalliopi PREKA-ALEXANDRI, <i>Stamped Amphora Handles from Gitana in Thesprotia</i>	39
VII. Fanette LAUBENHEIMER, Nathan BADOUD, <i>Timbres amphoriques grecs en Gaule</i>	39
VIII. Marcin MATERA, <i>Amphora Stamps from Polish Excavations at Tanais 1999-2008</i>	40
IX. Kristian GÖRANSSON, <i>Stamped Greek Amphorae Found at Euesperides</i>	41
X. Petar BALABANOV, <i>The Markets of Greek Amphorae in the Southeastern Bulgarian Lands</i>	42
XI. Anelia BOZKOVA, Martin GYUZELEV, <i>Heracleian Amphora Stamps from the Burgas Bay Area and from the Interior of Ancient Thrace</i>	43
XII. Mihai IONESCU, <i>Amphores et tuiles timbrées découvertes dans la ville de Callatis et sur son territoire</i>	44
XIII. Natalia MATEEVICI, <i>Les timbres amphoriques découverts sur les sites barbares de la région Nord-Ouest du Pont (IV^e – II^e siècle av. J.-C.)</i>	44
XIV. Vladimir KAC, <i>The Greek Amphora Stamps from Gorgippia</i>	45

1. Yvon GARLAN, *Finalité(s) du timbrage amphorique grec*

Pour pouvoir « lire » (et donc dater) de façon pertinente la grande majorité des timbres amphoriques grecs d'époque classique et hellénistique, il faut nécessairement comprendre le fonctionnement des systèmes de timbrage et avoir quelque idée de leur(s) finalité(s).

C'est dans cette perspective, qu'il reste fort difficile, sinon impossible, d'appréhender dans sa totalité et sa diversité, que j'évoquerai ici trois questions essentielles :

- 1) Ce timbrage était-il de nature privée ou publique ?
- 2) Quelles sont, dans le second cas, les diverses sortes de fonctions qui lui ont été imputées par les spécialistes modernes ?
- 3) À qui étaient destinés les timbres amphoriques : aux consommateurs ou à des « contrôleurs » d'origine locale ?

D'où l'on peut, me semble-t-il, conclure qu'il s'agissait là de documents « administratifs », à finalité probablement fiscale.

2. Pierre DUPONT, *Timbres amphoriques de la Grèce de l'est archaïque et des débuts du classicisme*

Dès la période archaïque, les cités grecques d'Ionie et d'Éolide ont écoulé sur les marchés d'outre-mer, notamment coloniaux, des quantités importantes de vin, dont les emballages amphoriques ont été retrouvés en grand nombre d'un bout à l'autre de la Méditerranée et jusqu'aux fins fonds de la mer d'Azov.

A cette époque, le timbrage constituait l'exception. Le plus ancien exemple semble être celui d'une amphore samienne de Camarine, porteuse d'un timbre d'anse ovale, ornée d'une scène figurée égyptisante, inspirée du thème du sacrifice de l'oryx. Cette pièce est datée de la première moitié du VI^e siècle, mais paraît remonter aux tout débuts de la colonie. Elle constitue en tout cas un *unicum*. Par ailleurs, le fait que le timbre, de grande taille, soit apposé, non au sommet de l'anse, mais sur la retombée de celle-ci, n'est pas sans évoquer les cartouches pharaoniques de la XXVI^e Dynastie, rencontrés sur certaines amphores grecques d'Égypte, en particulier sur la coiffe scellant une forme du type de Chios à engobe blanc du 3^e quart du VI^e siècle provenant de Tell Defenneh.

Ensuite, il faut attendre au moins le milieu du VI^e, voire la fin du VI^e siècle pour voir apparaître d'autres timbres, alphabétiques ceux-là, mais beaucoup plus petits et, surtout, plus sommaires, réduits à un simple monogramme, au sommet de l'anse d'une catégorie d'amphores également attribuée à Samos par Virginia Grace et Ireida Zeest, mais que les analyses de laboratoire ont réattribuées en grande partie à l'Ionie du Nord continentale et à l'île de Chios. Le fait qu'une bonne partie de ces timbres, formant cette fois une série plus ou moins homogène, consistent en un *epsilon* les a fait attribuer récemment à Érythrées, par rapprochement avec les légendes monétaires de ce site. Toutefois, les données de laboratoire ne semblent pas vraiment appuyer une telle attribution d'origine. De toute manière, même en admettant qu'il s'agisse bien de l'abréviation du centre producteur, il ne saurait s'agir d'un centre producteur unique, car le répertoire de ces petits timbres ne se limite pas au seul *epsilon*, mais comprend également d'autres lettres : K, Π, Θ, Σ (ou double Λ ?)... D'autre part, le timbre *epsilon* apparaît non seulement sur les formes canoniques d'amphores

« samiennes » de Zeest, à col cylindrique et bord en larmier, panse ovoïde et pied annulaire simple ou multichanfreiné, mais aussi sur leurs variantes pithoïdes, ainsi que sur les petites amphores du type « protothasien » de Zeest, à col plus grêle, panse conique et pied plein en sabot multichanfreiné.

Toutefois, une petite partie des amphores « samiennes » et « protothasiennes » de Zeest reste encore attribuable à des ateliers de l'Égée septentrionale et certaines d'entre elles, à col cylindrique élancé, panse piriforme et pied en sabot chanfreiné sont porteuses d'un autre genre de timbre circulaire d'anse, représentant un aigle héraldique aux ailes déployées. C'est le cas notamment de quelques trouvailles de Thasos, datées de la fin du VI^e ou du début du V^e siècle. Le même timbre apparaît également à la base de l'anse d'une pièce fragmentaire exhumée sur le site colonial de Nadlimanskoe III (liman du Dniestr).

Un peu plus avant dans le V^e siècle, d'autres formes « samiennes » fuselées de la lignée échafaudée par Virginia Grace et que les analyses de laboratoire ont fait voler depuis en éclats, témoignent d'une autre forme de timbrage. Les exemplaires concernés semblent appartenir essentiellement à une variante à lèvre haute convexe et feuillure à la base du col, héritée directement des formes milésiennes à panse ovoïde puis ogivale du VI^e siècle et attribuables à la contrée de Milet plutôt qu'à Samos. Il s'agit tout d'abord d'un timbre circulaire d'Olbia à représentation d'amphore, que l'on a abusivement rapproché d'un motif voisin frappant le revers de certaines monnaies samiennes de la première moitié du V^e siècle. Surtout, on connaît aujourd'hui toute une série de timbres épigraphes du milieu du V^e siècle au monogramme ΑΦΥ, portés par des pièces de provenance très variée, allant du Céramique d'Athènes à l'Égypte en passant par Chypre (Kition), mais avec une fréquence particulière en Palestine (Tel Keisan, Tel Michal, Tel Akko) ainsi qu'au nord de la mer Noire, avec plusieurs pièces de Panticapée.

En dehors de la lignée « samienne » de Virginia Grace, il convient de signaler encore, parmi les trouvailles de Bérézan et d'Olbia, quelques cas de timbres circulaires à motif simple de rosette, frappant le haut du col ou, plus rarement, le sommet de l'anse de plusieurs amphores à pâte orangée du cercle de Lesbos (en fait étranger à l'île), relevant du type « à fond en gobelet » de Zeest, alias « Fractional Red » de Clindenbeard. Toujours sur une amphore du même type de Mirmekion datée du milieu du V^e siècle, on connaît également un petit timbre triangulaire en « champlevé » encadrant un *alpha*. De même, parmi les archives photographiques de l'Institut d'Archéologie de Saint-Petersbourg, sur un cliché noir et blanc remontant à l'époque soviétique, c'est un timbre épigraphe rectangulaire de deux lignes, de type « englyphique », qui semble barrer verticalement le col d'une autre amphore d'Olbia. Inversement, les formes grises canoniques d'amphores du type de Lesbos n'ont guère livré jusqu'à présent d'exemple de véritable timbrage, à l'exception de quelques caractères alphabétiques estampés, qui, dans de rares cas (tel ce curieux ΩΔ au col d'une pièce de Mytilène), pourraient être assimilés à des ébauches de timbres englyphiques.

Enfin, la nébuleuse du « Cercle thasien » de Zeest compte également plusieurs exemples de timbres « à la tortue », provenant pour la plupart d'Olbia ou de sa *chôra* et datés de la première moitié du V^e siècle. D'abord assignés inconsidérément à Egine par Brashinskij, ces timbres ont été réattribués depuis à la production thasienne. On peut citer aussi un curieux timbre d'Histria, publié par Lambrino, consistant en deux poinçons accolés au sommet du col : un petit disque en renforcement et ce qui pourrait être une pointe de flèche montée sur soie. Toujours de mer Noire, mais de Patrasys, une autre pièce du Cercle thasien, datée du 2^e quart du V^e siècle, est porteuse d'un timbre ovalaire avec pour motif – ou emblème ? – une amphore.

A ce stade, il est bien sûr prématuré de parler de système de timbrage. Mais, néanmoins, la voie est désormais tracée pour permettre la mise en place d'une signalétique plus élaborée imposée tant par la multiplication des échanges commerciaux que par un contrôle croissant de l'État sur ceux-ci.

3. Antigone MARANGOULERAT, *Amathonte : un nouveau centre de timbrage chypriote de l'époque classique*

Ma communication traite d'Amathonte : elle vise à démontrer que cette cité-royaume du sud de l'île de Chypre était le lieu de production des « jarres à anses de panier », qui étaient destinées au transport de l'huile ou du vin, et présentent la particularité d'avoir été timbrées. L'analyse formelle des récipients, leur contexte stratigraphique ainsi que l'iconographie de leurs timbres démontrent qu'Amathonte est le plus ancien centre de timbrage chypriote. C'est très probablement sous le contrôle du pouvoir royal que les jarres du palais reçurent des timbres comparables à ceux des royaumes orientaux, tels que celui de Judée. L'emploi comme emblème du scarabée tétraptère, symbole par excellence du pouvoir royal d'Amathonte, conduit à formuler plusieurs hypothèses sur l'origine et la fonction de ces timbres.

4. François SALVIAT, *Magistratures thaisiennes et timbres amphoriques*

(Résumé par NB)

A Thasos, l'épigraphie amphorique et l'épigraphie sur pierre ont toutes deux fait de grands progrès : il est désormais possible, et même nécessaire, de confronter l'une à l'autre.

Tout indique que les éponymes nommés sur les timbres thasiens, les vérificateurs d'amphores, étaient des agoranomes. Il s'agissait donc d'hommes relativement jeunes, appelés ensuite aux fonctions plus importantes d'archonte ou de théore.

L'identification d'un certain nombre de magistrats permet de revenir sur la chronologie du timbrage ancien, riche de 62 émissions. Dans son corpus de 1999, Y. Garlan considère qu'il commença vers 390 – au moment de la réorganisation de la cité qui suivit la rupture avec Sparte – pour finir vers 330, sans avancer d'argument décisif en ce sens. Or des dates plus hautes ont été proposées pour la fin du timbrage ancien : 333 (par Y. Garlan lui-même, dans un article paru en 2004-2005), voire 340. Si l'on retient cette dernière hypothèse, le début du timbrage ancien serait donc à situer vers 402, date soutenue par l'identification d'*Aristoménès* avec le fils d'un exilé atticisant incapable d'exercer une magistrature avant 388.

Les « fabricants » doivent être considérés comme les « viticulteurs » qui commanditèrent les amphores. Enrichis par le commerce du vin, ils exercèrent souvent les magistratures de la cité, dont celle d'agoranome. Au moment de la réforme du timbrage, leurs noms disparaissent des amphores. Il y a là une manière d'imposer une solidarité insulaire par l'anonymat des « fabricants » au profit d'un seul cru désigné par l'ethnique : le Thasos.

Sur les timbres récents, il est également possible d'identifier un certain nombre d'éponymes avec des personnages connus par ailleurs.

Sans la bouleverser, la présente étude permet d'une part de confirmer, d'affiner, et parfois de remettre en cause le classement chronologique des timbres amphoriques. Elle nous éclaire

d'autre part sur la société thasienne, du moins sur la pointe de la pyramide sociale. Agoranomes vérificateurs d'amphores, archontes, théores et autres magistrats sont tirés du même vivier ; ils appartiennent au même milieu, élite étroite, assez stable au cours des siècles, qui se dévoue pour la gestion collective de la cité, et où l'on tient à son rang, aux honneurs civiques.

5. Michel DEBIDOUR, *Le timbrage récent de Thasos : comment affiner l'analyse institutionnelle et sociale ?*

L'auteur commence par dresser le bilan des acquis de recherches sur les timbres thasiens depuis près d'un demi-siècle : l'augmentation énorme du nombre des objets mis au jour, jointe à un changement de perspective (l'accent porté sur la fabrication plus que sur la consommation) a fait beaucoup progresser notre connaissance du timbrage récent de Thasos (après *ca* 340 av. J.-C.), en particulier pour établir la chronologie des éponymes et pour analyser le travail du graveur. Après l'élaboration d'un premier ouvrage inédit, et dans la perspective de la publication définitive qui est prévue, ce sera le moment de reprendre systématiquement les études afin de tirer, si possible, encore plus de renseignements des timbres amphoriques thasiens.

Au-delà de la simple chronologie (mais ne pourrait-on pas mieux analyser, par exemple, la fin du timbrage et ses modalités ?), il faudra :

- reprendre l'analyse du fonctionnement institutionnel du timbrage (dont la pratique reste, dans le détail, vraiment mal connue), en particulier lors de la succession des magistrats dans les cas de regravure ;
- développer la comparaison entre la pratique des différentes cités qui timbraient afin de dégager les analogies et les différences selon les périodes ;
- pousser l'étude de l'iconographie et du choix des images par les magistrats pour tenter, autant que possible, d'approcher davantage le statut social, voire la personnalité de ces responsables qui, pour l'instant, ne sont, pour nous, guère plus que des noms.

6. Chryssa KARADIMA-MATSA, *The Amphora Stamping Systems of Samothrace and Ainos and the Influence of Thasos in Their Development*

The identification of a considerable number of amphora stamps from the so called « circle of Thasos », like the local productions of Samothrace and Ainos, sheds new light on the study of two smaller amphora production centres in Aegean Thrace, where the predominance of Thasos is indisputable. Both productions date to the 4th century BC, with that of Ainos considered to be earlier, at least as far as the stamping practice is used. In Samothrace the local production continued to use the stamping of the amphora handles occasionally until the 2nd century BC, while in Ainos this practice must have stopped in the 3rd century BC. The exceptional monetary types of stamps secure the identification and the relative chronology of the stamped handles.

The stamping systems of these neighbouring centres have some similarities with that of Thasos and they seem to follow a common pattern concerning the display of the information. There is usually a device from a variety of symbols or emblems and a name, sometimes

supplemented with a secondary device or a monogram. The main difference is in the mentioning of the ethnic, which is almost always present on the Thasian stamps, while is rarely mentioned on the Ainian and only in one type on the Samothracian. There is also a difficulty to identify in both systems the names on the stamps as magistrates – eponyms – and not manufacturers, although in the case of Samothrace the use of the preposition $\pi\acute{\iota}$ preceding a name, points out most probably an annual magistrate. They generally appear in the nominative or the genitive case, sometimes with a patronymic. As for the device we should apparently connect it with the amphora workshop. The names on the stamped amphora handles, some of them unknown from other sources (inscriptions, coins), add new valuable material to the prosopography and onomastics of each site. Moreover, the study of the production of Samothrace and Ainos, improves our knowledge of their distribution in the Aegean and the Black Sea and the influence exercised on them by Thasos, the most important centre in the North Aegean.

7. Argyroula DOULGERI-INTZESILOGLOU, *Les amphores timbrées de l'île d'Ikos : questions de chronologie et de diffusion*

L'île de Péparèthos (l'actuelle Skopélos) et l'île d'Ikos (l'actuelle Alonnisos) sont connues pour la production et l'exportation de vin dans l'Antiquité, notamment vers les marchés du Pont-Euxin, de la mer Égée et de la Méditerranée orientale. Grâce aux recherches menées sur les deux îles pendant ces vingt dernières années, nous connaissons les centres d'activité vinicole ; nous avons localisé de grands dépotoirs d'ateliers de production d'amphores commerciales, ateliers qui fabriquaient deux types d'amphores semblables, identiques aux amphores du type Solocha II et probablement du type Solocha I, attesté en Ukraine ; de nouveaux exemplaires de ces types sont régulièrement mis au jour dans les anciennes cités de toute la région du Pont-Euxin. D'après les données actuelles, la production et le commerce des vins de Péparèthos et d'Ikos sont à placer au cours du IV^e siècle av. J.-C. ; ils eurent une ampleur limitée.

Parmi les amphores produites dans ces deux îles, seules celles d'Ikos portaient des timbres simples, apposés sur la partie supérieure des anses ; dans le cartouche, la légende indique l'ethnique IKION. Ces timbres sont découverts aussi bien sur le lieu de fabrication des amphores, au lieu dit « Tsoukalia » à Alonnisos, que sur les sites de consommation du vin d'Ikos. Les données issues des fouilles et des prospections sur les deux îles précisent la datation de ces timbres ; le classement par groupe des timbres connus et l'étude systématique aboutissent à des résultats relatifs aux différents sceaux utilisés ainsi qu'au système de timbrage de ces amphores. Il est intéressant de comparer ces timbres avec des timbres similaires issus d'autres centres de production. Des questions se posent également quant à l'étendue des exportations de ce vin, leur chronologie, leur place sur le marché extérieur, leur différence par rapport aux exportations de la voisine Péparèthos et, enfin, quant à la fonction du timbrage des amphores d'Ikos.

8. Vasilica LUNGU, *Bathus Limen: un nouveau centre de production amphorique ? A propos de quelques trouvailles récentes de Mytilène*

Les fouilles menées par l'équipe canadienne de l'Université de Vancouver (sous la responsabilité de H. Williams) en deux points de Mytilène (Kastro et Rue Nicomédie) ont livré un important matériel amphorique dominé par les emballages à pâte grise d'origine

locale du type de Lesbos, mais renfermant aussi un certain nombre de pièces d'importation d'époque hellénistique, dont certaines timbrées, objet de la présente communication.

Au total, 41 timbres amphoriques ont été identifiés jusqu'à présent ; ils se répartissent comme suit : 24 de Rhodes, 6 de Thasos, 1 du Groupe de *Parméniskos*, 4 de Cos, 1 de Sinope, plus 1 timbre romain d'époque augustéenne et 4 indéterminés. Les timbres rhodiens, qui sont majoritaires, appartiennent à plusieurs groupes chronologiques différents ; les thasiens sont tous attribuables à l'époque récente du timbrage à Thasos.

La pièce maîtresse de ce petit lot d'anses timbrées de Mytilène est sans nul doute constituée par un timbre de format rectangulaire (4,2 x 1,7) ; celui-ci porte sur deux lignes la légende ΒΑΘΥΣΛΙΜΕΝ | ΣΑΤΟΚΟΥ, intercalée d'un poisson évoluant vers la droite. Trouvée rue Nicomédie, ce timbre est apposé au sommet d'une anse massive de section ellipsoïdale (4,4 x 2,6), conservée sur 20 cm. La pâte beige rougeâtre vif est très micacée avec de grosses paillettes dorées. Le contexte semble correspondre à un niveau hellénistique. Ce timbre semble être un hapax ; la forme rectangulaire, les dimensions et la disposition de la légende autour de l'emblème rappellent la manière du timbrage thasien. La consonance thrace de l'anthroponyme *Satokos* identifié comme éponyme sur ce timbre le ferait plutôt attribuer au Bathys Limen - Artakè (actuelle Edek) de la presqu'île de Cyzique (Avram, dans Hansen, Nielsen 2001, p. 985 : « Bathys Limen which could be sought at Artake (modern Edek near Cyzik) or on the north coast of the Island, in the area of the village Kerek (Greek Vathy) », plutôt qu'à ceux de Colchide (actuelle Batumi) ou d'Aulis (actuelle Nea Artaki). Colonie de Milet, la ville d'Artakè de Propontide est connue comme une des cités membres de la Ligue délienne ; vers 362/1 il est possible qu'elle ait été rattachée à Cyzique (Avram, dans Hansen, Nielsen 2001, p. 977).

Parmi les autres exemplaires d'origine indéterminée, il faut signaler également un timbre des fouilles de la rue Nicomédie, apposé sur une anse large de section ovale (3,8 x 2,1). De petit format quadrangulaire (1,2 x 1), celui-ci est porteur d'une représentation d'autel (?). La pâte, orange vif, plus pâle en surface, renferme de nombreux cristaux de calcite et de minuscules granules de chaux. L'attache supérieure de l'anse semble correspondre à un col évasé.

Même si ces timbres proviennent de contextes stratifiés, ils ne peuvent pas être considérés comme ayant une valeur stratigraphique réelle et absolue. En revanche, ils apportent des données importantes sur la prosopographie amphorique et sur les échanges commerciaux entretenus par l'île de Lesbos.



Fig. 1. Timbre de Bathus Limen (hors échelle).

9. Mark LAWALL, *Stamps of the Troad: Addressing the Problem of a Rare Practice in a Small System*

In earlier publications and conference papers, I have argued that amphora stamps were introduced in response to some organizational problem at the point of production. Others have argued that stamps were intended either more specifically to certify capacity or, again fairly generically, to serve some role in civic finances.

This paper addresses a further side of the problem as raised by the example of amphora stamping in the region of the Troad. There are two main series of stamps that may be attributed to this region. The first bears simply the name *Alkanor* (in its genitive form, *Alkanoros*). From the range of different dies found in excavations at Troy and from an overfired fragment that might belong to the Alkanor amphora type, there is a strong possibility of production in this region. Stratigraphic evidence at Troy and elsewhere points to a date in the middle or third quarter of the 3rd century BC for the class. The second series is more varied, including the names *Satyros*, *Apelles*, and a monogram of *Pi Alpha*. The amphora type is characterized by a deep groove encircling the rim, the neck has a slight bulge, toe is biconical in form. The Trojan provenance for this series depends primarily on its extreme rarity anywhere but Troy. The evidence from the excavations at Troy places these amphoras in the second half of the 2nd century BC. This second series is interesting, too, in the fact that both full size amphoras and *lagynoi* share the same dies and stamps.

In the case of amphora production in the Hellenistic Troad, there is no evidence for especially large-scale production or distribution; the stamps betray neither reference to capacity nor any degree of civic involvement in the stamping practice. In addition, stamping systems in the Troad emerged in a broader economic environment in which stamping was relatively common (similarly, in state-formation debates, one speaks of primary and secondary state formations). In this case and many others like it, therefore, we are faced with the possibility of imitation of practice as revealed in the appearance of the amphora stamps.

While this observation might describe the situation, it does not explain why such imitation arises in some cities and regions and not in others. To begin addressing the need for explanation I turn again to economic and anthropological theory concerning the behaviour of organizations. Such theoretical possibilities are then set against the available, though admittedly scanty evidence for potential influences on the amphora potters and administrators of the Hellenistic Troad.

Select publications:

C. PANAS, H. PONTES, « Stamped Amphora and Lagynos Handles from the 1989-1995 Seasons », *ST* 8 (1998), p. 223-262.

M.L. LAWALL, « Studies in Hellenistic Iliion: The Lower City. The Transport Amphoras », *ST* 9 (1999), p. 187-224



Fig. 1. *Alkanor* amphoras.



Fig. 2. Grooved rim amphoras, late 2nd century BC.



Fig. 3. Stamps from grooved rim amphoras and *lagynoi*.

10. Aris TSARAVOPOULOS, Evangelia FRAGOU, *Chian Amphora Stamps from the Archaeological Museum of Chios*

This presentation concerns the Chian stamped amphora handles, which are stored in the Archaeological Museum of Chios. The material comes from rescue excavations and accidental finds.

As it is known from ancient literature the « Chian » was the best wine in the ancient world. This is the reason Chian amphorae are found in the wider area of the Mediterranean and the Black Sea from the 6th century BC until the Imperial period.

The majority of the Chian stamps bears a name in genitive difficult to be identified, if the form of the amphora is not preserved. For this reason the presentation of the stamps found on the island of Chios, and especially of those uncovered in ceramic workshops will help the researchers to recognize Chian stamps found elsewhere.

The stamps are presented with all their characteristics in alphabetical and not in chronological order.

11. Gerhard JÖHRENS, *Milesian Amphora Stamps*

The find material of stamped amphora handles at Miletus includes some 280 fragments, most of them from the Hellenistic period. Except for 36 they come from excavations since 1959 from about 15 places, distributed over the whole city area, mostly from the campaigns around the Athena temple as well as from the west and north slopes of the theatre hill (the most part without any stratigraphy). This is a small number for the city of Miletus (easily explained by the concentrated investigation of the Minoan-Mycenaean and the archaic Miletus in the last decades): approximately a third of the stamps are Rhodian (Period I a to Period V, with a highpoint in Milesian trade c. 177 to 161 BC); some are from Kos, only few from Thasos (the earliest from c. 370 BC), Knidos and Chios; two amphora fragments are of Phocaeian origin, a new centre of stamping; Sinope, Heraclea Pontica and the so called Hecataeus-group are represented with one stamped amphora handle each. Of unknown provenance are a great number of stamps with monograms, names, abbreviations or letters only. Beside Phocaea are quite a lot of stamps from another new centre of stamping, from Miletus. This paper focuses on amphora stamps on double and on non-double handles from this place. There is every reason to believe that they are of Milesian origin:

1. Coin die: Stamps on double as well as on non-double handles bearing the city monogram My Iota for the ethnic Milesian, i. e. Miletus is (as well as Phocaea) another example of about 20 amphora-producing centres, which reproduced coin dies in their stamps.
2. Magistrate's names: Stamped amphora handles bearing names known from the reverse of Milesian coins as magistrate's names: *Alkip(pides)* and *Lenai(os)* – both names on one stamp, *Bion*, *Boethos*, *Theodoros*, *Phanodikos*.
3. Ethnic: Two handles (one double and one non-double, from different dies) have the ethnic Panormos. The reading on the double-barrelled handle is identical with a fragment from Iasos. There are many harbours named Panormos, I relate the ethnic to the harbour of Didyma, Panormos.
4. The dating by the stephanephorate: Miletus is one of the places where a stephanephoros hold the eponymous office and often Apollo, the chief deity of the city, was stephanephoros (see in the Milesian inscriptions the formula « *epi tou theou* »). A double handle from Miletus bears the reading « *Dikaios* under the god after *Athenaios* », two non-double handles name

« *Antidotos* under the god after *Athenaios* ». In the list of stephanephoroi an *Athenaios* is named twice as eponymus in Miletus: 300/299 BC and about 100 BC. A group of five fragments have the reading « *Linos Theos* » and the numerical symbol for six: Between 159/158 and 156/155 BC Apollo was six times in succession stephanephoros.

5. Names: Stamps bearing names which we know by inscriptions from Miletus and Didyma and which come nearly exclusively from findings in these two places, for example *Botas* or *Boton*. Likewise predominantly – in view of the published material and of the files in the « Personal papers of Virginia Randolph Grace in the Archives situated in the Blegen Library » – are names and abbreviations from the excavations in Miletus and Didyma like *Auxesis* and *Phoky(lidas ?)* as well as stamped amphora handles with the two letters or the monogram *Phi Omega*.

There is a long tradition (from the Geometric to the Archaic times) in Miletus producing amphora types with double-barrelled handles. But until now there are no stamped Milesian double-barrelled handles of the Hellenistic time published. Several of the above noted stamps are on double handles. If the NAA of the samples of clay taken from several handles by H. Mommsen should prove Miletus to be a production centre of these amphora types, then we have to take this into consideration for the economic history of Miletus and of Kos in Hellenistic time as well as into the prosopography and onomastic of Miletus and Kos, since until now all names on stamped double-barrelled handles of Hellenistic time have been regarded as originating exclusively from Kos.

12. Charikleia DIAMANTI, *Halasarnian Stamped Late Roman Amphoras-New light to the Mechanism of Production and Distribution of Koan Stamped Amphoras During Late Antiquity*

Amphoras in the Late Roman period continue to be valuable archaeological evidence for the import and the export of agricultural goods between the places where they were produced and found. They provide more information with the inscribed or painted abbreviated inscriptions they often bear on their neck and shoulder, which concern names of people, details about the kind, quality or quantity of product, religious invocations etc. On the other hand, stamps, and especially the inscribed ones, are extremely rare on Late Roman Amphoras. This is one reason there has not been any overall study on them until recently. These stamps are usually applied on the neck of the amphoras, they are of round shape and they bear inscriptions and monograms, busts and symbols.

In the framework of a PhD study on the amphoras found at the excavation of the University of Athens at a Late Roman settlement (5th-7th c.) at Halasarna of Kos, the first workshop(s) of stamped Late Roman amphoras, as far as the Aegean Sea is concerned, were brought to light. These amphoras belong to the local production of types known as Late Roman Amphoras 1 and 13, the parallel production of which is also the first and only example in the Aegean Sea. I have suggested that the Halasarnian Late Roman stamps are evidence of a State control mechanism by the Late Roman *kommerkiarioi* (commercial inspectors) upon the trade activities of Kos, conducted via amphoras.

This paper presents the results of the study of the new finds related to the Late Roman Amphora stamps from the last excavation seasons of the University of Athens at Halasarna. It discusses in detail the way the recent discoveries shed more light on the mechanisms of production and distribution of stamped amphoras during Late Antiquity in Greece and

presumably on the political and financial reasons of their existence and the needs they served. It also analyzes the new data which have enabled more accurate dating of the amphoras.

Additionally, it compares and discusses if and in what way the scientific methods and theories used for analyzing and explaining the amphora stamping system of previous periods can also be used for the Late Roman one. This kind of approach is not only useful but in the case of Halasarna even tempting, since its Late Roman settlement was built on the ruins of a Hellenistic religious centre and the Late Roman production of Koan amphoras continued the long, well known tradition of the Hellenistic ones.

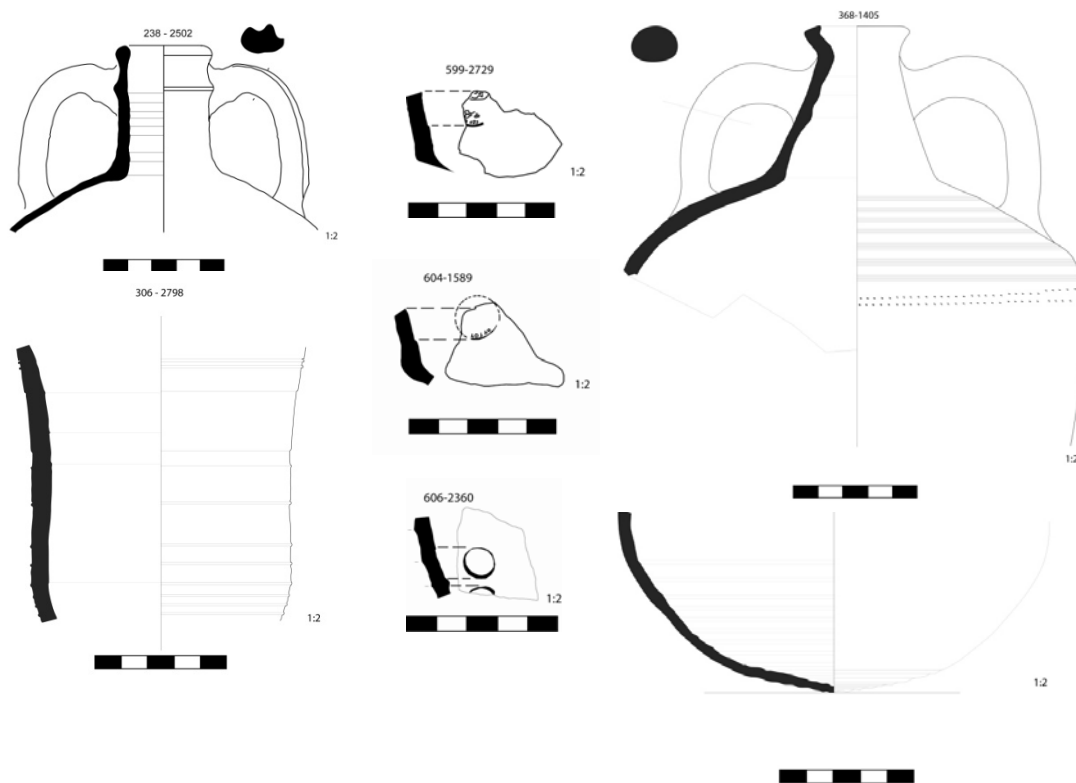


Fig. 1. Koan Late Roman Amphoras LRA 1 (left) and 13 (right) and stamps.

13. Gérald FINKIELSZTEJN, *Réflexions sur le système de timbrage des amphores rhodiennes*

(Résumé par NB)

L'objectif de la présente communication est de donner un aperçu de l'évolution du système de timbrage rhodien en s'arrêtant au besoin sur quelques problèmes particuliers.

Après une période de tâtonnements, marquée notamment par l'usage d'une matrice à type monétaire, le timbrage entre dans sa phase « classique » : sont mentionnés le « fabricant » et la date de production de l'amphore. Dans un premier temps, la date n'est fournie que par le nom de l'éponyme, c'est-à-dire du prêtre d'Hélios ; à partir de 235 environ, le nom du mois s'y ajoute de manière systématique. Cette adjonction s'est généralement faite sur l'un des deux timbres principaux de l'amphore ; dans l'atelier de *Hiérotélès*, qui utilisait des timbres d'une forme particulière (« en bouton »), on a cependant utilisé un timbre annexe spécial. En

règle générale, les premiers timbres annexes contiennent plutôt des monogrammes, qui se retrouvent par exception sur les timbres principaux. A partir du II^e siècle av. J.-C., les timbres annexes sont à considérer comme des marques de potiers « occasionnels » apposées afin de quantifier la production de chacun d'entre eux.

Au sein d'un même atelier, l'information peut être distribuée de manière variable sur les deux anses de l'amphore ; la gravure elle-même change beaucoup ; en revanche, la position de l'attribut reste stable. Il s'agissait de permettre une identification rapide de l'origine du récipient.

Les matrices – qui n'ont été que très rarement regravées – sont le plus souvent circulaires ou rectangulaires. De manière épisodique ou systématique, certains fabricants utilisent deux matrices de forme différente pour timbrer une même amphore.

Les amphores de pleine capacité et de demi-capacité ont reçu des timbres « classiques ». Cependant les amphores de demi-capacité, comme les amphores d'un sixième de capacité et les *lagynoi*, ont également reçu des timbres spéciaux.

La fouille des dépotoirs d'ateliers constitue l'un des plus sûrs moyens d'améliorer notre compréhension du timbrage rhodien.

Le but du timbrage était de garantir le contenu des amphores.

14. Manel GARCIA SANCHEZ, *Famille, propriété et timbres amphoriques dans le droit grec ancien: le cas des fabricants rhodiens*

Si l'on comprend le terme de « fabricants » comme signifiant « propriétaires de poteries ou d'ateliers », les timbres amphoriques grecs peuvent nous offrir des données intéressantes la famille et la propriété dans le droit grec ancien, et plus précisément les droits de succession et de propriété dans plusieurs cités grecques comptant au nombre des centres de production d'amphores timbrées.

Plusieurs centres de production nous offrent des données sur ce qu'on a appelé des *ateliers de famille*, des *dynasties de fabricants* ou *séquences dynastiques*, et des *ateliers avec main-d'œuvre familiale et servile* dirigés par des membres de la même famille de génération en génération : Thasos, Sinope ou Rhodes en sont de bons exemples. Grâce aux timbres amphoriques, on peut donc appréhender la transmission de la propriété des ateliers de père en fils dans plusieurs centres de production, ce qui pourrait nous aider à compléter notre connaissance sur les normes juridiques relatives à la famille et à la propriété.

Le cas des fabricants rhodiens est certes difficile, mais les sources à disposition sont nombreuses. Comme Yvon Garlan l'a remarqué, les timbres des fabricants rhodiens se caractérisent par l'extrême rareté des patronymes de fabricants ; leur analyse dépend presque exclusivement du contenu des dépotoirs d'ateliers (peu exploités), de la permanence des emblèmes (peu étudiés) ou de la configuration des timbres (un indice difficile à exploiter). Cependant, la mention de femmes sur les timbres (et donc, selon Virginia Grace, l'existence d'ateliers dirigés par des femmes) constitue une occasion privilégiée d'étudier non seulement les droits de succession et de propriété, mais aussi les droits attachés au genre dans la transmission du patrimoine en Grèce ancienne.

Les relations familiales ont joué un rôle incontestable dans la transmission des ateliers producteurs d'amphores. Si l'on sait les exploiter avec un mélange de prudence et d'audace, les timbres amphoriques peuvent nous aider à comprendre les rapports entre famille et propriété dans le droit grec ancien. Si besoin était, on démontrera donc toute l'utilité de l'analyse et de l'exploitation des timbres amphoriques grecs, et l'on rappellera que l'épigraphie amphorique grecque ne constitue pas une fin en soi ni une passion de collectionneur, mais, tout au contraire, une science auxiliaire au service de l'histoire de la Grèce ancienne.

15. Nathan BADOUD, Dan DANA, *Les fabricants d'amphores rhodiennes*

Plus de 250 fabricants, dont quelques femmes, sont à ce jour connus sur les timbres amphoriques de Rhodes: bien que leur nombre soit comparable à celui des éponymes attestés à leurs côtés, ils sont très loin d'avoir reçu la même attention qu'eux.

Reposant sur une liste de noms aussi complète que possible, mais expurgée de toute lecture douteuse, notre étude visera d'abord à mettre en lumière l'origine géographique et sociale des fabricants, en associant les rares indices fournis par les timbres eux-mêmes aux vastes ressources de l'onomastique. Il sera notamment démontré que les étrangers venus d'Asie mineure et de Syrie ont joué un rôle très important dans la production des amphores rhodiennes.

Notre approche se fera alors prosopographique: derrière les noms, nous chercherons à découvrir les individus. Malgré l'absence de patronyme sur les timbres amphoriques, il est envisageable d'identifier certains fabricants avec des citoyens et des étrangers connus grâce à d'autres types de documents, au premier rang desquels figurent les inscriptions.

Les résultats ainsi obtenus autoriseront une avancée décisive dans le déchiffrement du système de timbrage rhodien: nous montrerons en effet que son organisation a précisément pour principe la distinction du statut juridique des fabricants.

16. John LUND, *The Typology of Rhodian Amphora Handles*

The aim of the paper is to investigate whether a close study of the typological development of the shape of the Rhodian amphora handle may provide new evidence for determining the date of the eponyms who share the same name.

The paper builds on my registration and profile drawings of Rhodian amphora handles from the Maussolleion of Halikarnassos, supplemented by profiles of some of the amphora handles from Lindos which are kept in the National Museum of Denmark, of which Martin P. Nilsson published the stamps in 1909.

The point of departure is handles with eponym names, which only occur once, and for which a reliable chronology has been established. They provide a chronological framework, which enables us to tie the typological development of the handles to the dating system.

The major line of development is well known, but it remains to be documented whether the development was linear or not. In any event, a more detailed handle typology may help us to distinguish better between homonyms than has been done in the past (for instance *Pausanias I*

and II). Such a typology will also be helpful with regard to establishing the chronology of the « fabricants ».

17. Jurij ZAJCEV, *Rhodian Chronology and the Amphora Stamps from the Scythian Neapolis*

(Résumé par NB)

Néapolis de Scythie (aujourd'hui Simferopol) est le plus grand et le mieux connu des établissements barbares situés sur le littoral septentrional de la mer Noire. Il s'agira ici d'analyser la distribution stratigraphique des timbres amphoriques rhodiens qui y ont été mis au jour, puis de comparer les données ainsi élaborées avec les dates qui ont jusqu'à présent été attribuées à leurs éponymes et à leurs fabricants.

Deux faits méritent d'être signalés d'emblée. D'une part, des timbres aux noms des éponymes Τιμοκλ[ι]ς 2 et Φαινίλας, attribués l'un et l'autre à la période VI (107-86) ont été mis au jour sous une couche de destruction datable de 112 ou de 108 : il y a donc conflit entre la chronologie des éponymes et les données stratigraphiques. D'autre part, trois amphores produites par deux fabricants différents (Δαμοκλ[ι]ς et Κ[ι]μος) ont été datées avec le même cachet éponymique (Ινάξανδρος, mois de Πάναμος), ce qui éclaire le fonctionnement du système de timbrage rhodien.

18. Numan TUNA, *Stamped Handles of Amphorae from the Hellenistic Winery at Ancient Burgaz*

The archaeological investigations at ancient Burgaz carried out since 1993 have brought to light occupation layers of the Archaic/Classical Knidos dating back from the 8th century. The archaeological evidence from the site reveals that the habitation areas have been abandoned after 330 BC. However, the site was not completely abandoned but transformed into sporadic workshops and harbour facilities. Among the workshops located on the coast in the Hellenistic period, well-preserved installations for wine making such as presses, treading floors and *dolia* were completely excavated during the campaigns between 1995 and 2003.

According to the fragments of *pithoi* and stamped handles of *amphorae* found in the storage rooms located at the south section of the winery, the workshop was active from the first quarter of the 3rd century BC to the second half of the 1st century BC. As to the justification to all the above, the intention of this paper is to define the fabricants of the workshop through the analysis of these stamped handles of amphorae.

19. Antigone MARANGOU-LERAT, *Le timbrage des amphores crétoises à l'époque hellénistique : une chronologie révisée*

Cette étude porte sur les amphores de la Crète hellénistique. Comme de nombreux autres États du monde grec, les cités de cette île ont adopté la pratique du timbrage à l'époque hellénistique. Sur la base d'un petit nombre d'exemplaires découverts à Alexandrie, les amphores crétoises ont longtemps été datées après la fondation d'Alexandrie entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C. Cependant la récente découverte de timbres crétois à Alexandrie et en Crète même, ainsi que les parallèles offerts par la numismatique, impose de

réviser la chronologie de ces documents et celle des contextes qui leur sont associés. L'île semble développer un timbrage non systématique à partir du II^e siècle av. J.-C.

20. Tania PANAGOY, *Minor Groups of Amphora Stamps. A Synthesis*

After a thorough investigation of amphora production centers in mainland Greece, the islands and the eastern coast of Asia Minor, evidence for stamping in almost sixty cities can be obtained. At a first glance this number speaks for a wide-spread phenomenon, but this picture must be filtered, in order to realize its true dimensions and consequently to be able to seek its possible meaning.

One possible way towards this direction is to examine more closely the fact that the stamped amphora production in most of the various cities is known in extremely low numbers or even in single, sometimes uncertain, items. This fact can surely be a result of the lack in our knowledge so far, but it may also reflect a restricted use of stamping. The possible reasons and the meaning of the existence of these minor groups are pursued in this presentation.

Main goal of this paper is to explore the minor groups of stamps compared to the middle or major categories in view of their stamping systems, their possible dates and their expansion. These groups can be set into a wider chronological and morphological frame of amphora stamps. Relations between different productions are being inquired, tracing probable influence from important productions, while other centers seem to form their stamps separately, perhaps according to different needs.

21. Claude BRIXHE, *Spécificités et limites du corpus des timbres amphoriques pamphyliens*

1. Émergence récente (un peu après 1950) de l'amphorologie pamphylienne.— La constitution du corpus des timbres (un peu plus de 900) ; les acteurs : de L. Bénakis à V. Grace, A. G. Woodhead et moi-même.— Poids d'Alexandrie dans le recueil : ses raisons. **2.** Quelques timbres seulement ont été trouvés en Pamphylie (Pergé) ; mais aucun atelier ni dépotoir assignable à l'époque hellénistique (cf. § 4) n'y a été repéré jusqu'ici ; d'où, quand manquent traits graphiques, phonétiques ou onomastiques propres à la province, identification souvent incertaine des timbres. La qualité de l'argile, la couleur du timbre et la forme de l'anse porteuse : des critères parfois aléatoires. **3.** De forme généralement rectangulaire, le cachet pamphylien comporte un, deux ou trois noms. Quand il en comporte deux ou trois, on peut légitimement penser qu'ils désignent le fabricant et un ou deux « vrais » ou « faux » éponymes ; or l'absence de tout symbole, l'absence de tout cas assuré de la formule □π□ + génitif, le pullulement des anthroponymes différents (souvent imprévisibles !) et notre ignorance du nombre des cités et ateliers impliqués semblent rendre vaine toute tentative de classement des acteurs dans l'une ou l'autre catégorie. **4.** L'archéologie attribue quelques timbres au II^e ou au I^{er} siècle av. J.-C. Sur critères graphiques et phonétiques, la production des amphores timbrées paraît s'étaler du 2^e quart du II^e siècle av. J.-C. aux abords de notre ère.

22. Yvon GARLAN, *Le timbrage amphorique grec a-t-il été une initiative privée ? L'exemple «héracléote »*

Parmi les spécialistes actuels, subsistent quelques-uns qui voudraient que le timbrage amphorique grec ait été d'origine privée et non publique : comme en témoignerait l'existence en certains centres, antérieurement à l'apparition d'un timbrage à magistrat, d'amphores timbrées au seul nom d'un « fabricant ».

Tel aurait été surtout le cas des amphores dites « héracléotes », qui sont particulièrement bien attestées : le tout étant de savoir si, dans leur centre de fabrication, elles sont bien antérieures (comme l'ont naguère réaffirmé S. Ju. Monachov et V. I. Kac) ou postérieures à l'apparition du timbrage à magistrat (sans doute dans les années 390).

C'est à ce problème, aussi crucial que difficile à résoudre, que je consacrerai ma seconde communication : de façon nécessairement moins argumentée qu'elle ne le sera prochainement dans le corpus des quelque 1200 timbres trouvés dans l'établissement de Kostadin Tchechma en Bulgarie (que j'ai composé au cours des cinq dernières années, à la demande et avec l'assistance de mon collègue et ami Petar Balabanov).

Mon argumentation reposera essentiellement sur le fait qu'en l'absence de preuves convaincantes fondées sur leurs contextes de découverte, les timbres de fabricants « anciens » qui apparaissent isolément sur le col de ces amphores me semblent plutôt, pour des raisons internes, avoir été « conçues » en association avec des magistrats. Il arrive même qu'une telle association soit matériellement attestée : que les noms de magistrats soient mentionnés, dans un timbrage « en couple », sur des matrices uninominales ; ou qu'ils le soient, sous une forme extrêmement abrégée, dans l'angle droit des timbres de fabricants.

Pourquoi de telles variations — qui ne remettent pas en cause, à mon avis, l'origine publique du timbrage amphorique grec ? Nous essaierons, en conclusion, de l'imaginer.

23. Totko STOYANOV, *The Parmeniskos Group: New Issues from Thrace*

The paper is devoted to a summary review of investigations on amphora stamps discovered in the lands of Thrace during the last few decades and attributed to the so-called « *Parmeniskos* group ». Examining the complex of amphora stamps of Kabyle, L. Getov suggested that two more names be added to the *Parmeniskos* group defined by V. Grace : \square ντίφιλος and Μελσέων. An intact amphora with a stamp of *Antiphilos* was found in a well-dated complex as well. The chronology of the stamps from the *Antiphilos* series - the first half of the 3rd century BC -, is synchronous with the chronology of stamps from Seuthopolis and Pistiros with the same legends. Getov reasonably presumed that the production centre of the *Antiphilos* series (in his opinion a manufacturer) should be traced within the area of its distribution - the West Pontic area and the inland of Thrace. Thus, the already well-known stamps of *Antiphilos*, found in West- and North Pontic centres as well as in Thrace, and those of *Melseon*, from three sites in Thrace, are included in the group under discussion. In 1991, in the necropolis of Olbia, another identical amphora with a stamp of *Antiphilos*, was found, dating to the end of the 4th - the beginning of the 3rd century BC according to the attendant inventory. Another intact amphora bearing a stamp of *Antiphilos* was found in 2000 in the Thracian mound burial near the village of Genchevo, Varna County.

An amphora stamp of Ματρόβιος from the Getic city, investigated in the Sboryanovo locality, near the town of Ispcrih (NE Bulgaria), which seemed to be related to the *Parmeniskos* group

due to its shape and dimension, the double-lined *presentation* of a name in genitive and some palaeographic characteristics, led to a study by the author. The juxtaposition with another stamp bearing that name, found in Mesambria, and the numismatic and epigraphic data from that West Pontic *polis*, argued for the hypothesis that the amphorae with stamps of Ματρόβιος are of indigenous origin and that they probably are a part of a subgroup, within the *Parmeniskos* group, wherein the stamps of *Antiphilos* and *Melseon* are subsumed as well. The direct indications for a connection with Mesambria come from the Corinthian helmet on the above-mentioned stamp which strikingly resembles the helmet on silver and bronze emissions of Mesambria from the 5th century to the Hellenistic Period. It has long been presumed that the helmet of the heroized founder of the town *Melsas* or *Melses*, that became the symbol of Mesambria, is also a badge for the *collegium* of the *strategoï*.

With a view to testing the hypothesis concerning the local production of the subgroup of stamps under discussion, the contents of 25 elements in 74 stamped and unstamped amphora finds from nine Thracian sites in Bulgaria dated to the 5th to 3rd century BC have been determined using INAA. The samples investigated were grouped by cluster analysis on the basis of the similarity in their chemical composition. The chemical profiles of the 16 clusters formed were determined and common production centres for some of the stamped amphorae were identified. One of the results beyond doubt was the differentiation of the group of amphorae with the stamps MATΡΟ|ΒΙΟΥ, ΑΝΤΙ|ΦΙΛΟΥ, ΜΑΤΡ|ΟΔΩΡΩ and ΜΕΛΣΕ|ΩΝΟΣ (cluster 1) from the amphorae with the stamps ΗΓΗΣΙΝΟΥ and ΜΙΚΙΩΝΟΣ (cluster 8), which had been attributed to the *Parmeniskos* group by Grace and Savvatianou-Petropoulakou.

2007 and 2008 field surveys in the hinterland of Mesambria (modern Nesebar) have been undertaken to obtain samples from local clay beds with the aim of testing and comparing them to local production in ancient times. Tests with silicate and element analysis and the comparison with roof-tiles and pottery of established Mesambrian origin confirmed the thesis for the local amphora production of the amphorae with the stamps of the group under discussion. The functioning of an amphora workshop (respectively workshops) is evidenced by the availability of resources to fulfil all significant preconditions for the existence of amphora workshops, systematised recently by Y. Garlan - the availability of appropriate clays, existence of vineyards, viticulture and wine-production; ability to transport by sea and existence of a significant settlement centre. The date of the three series amphora tare of the Mesambrian workshop (respectively workshops) with the names of *Antiphilos*, *Matrobios* and *Melseon*, most probably falls within the second quarter of the 3rd century BC. The production of amphorae for export of wine from the *chora* of Mesambria apparently indicates a period of economic improvement for the West Pontic *polis*. This assumption is confirmed by the evidence for an economic boom in the city in the 2nd- 3rd quarter of the 3rd century BC on the basis of the minting, the jewellery and the stone sculpture.

24. Andreas SOTIRIOU, *Nouvelles données sur la production d'amphores timbrées à Céphalonie*

Lors d'une fouille d'urgence dans la vallée de l'ancienne cité de Kranis, à Céphalonie, on a localisé les vestiges d'un atelier de production céramique. Les masses d'argile vitrifiée, les fragments de céramiques déformées par la cuisson et les clous d'écartement sont quelques-uns des indices laissant penser à la présence d'un atelier. Son dépotoir est constitué de *skyphoi*, de lampes, de pesons de métiers à tisser timbrés et d'anses d'amphores timbrées aux noms de ΖΩΠΙΑΣ, d'ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΑΣ etc. L'atelier était en activité au cours du II^e siècle av. J.-C.

Il est aussi intéressant de signaler la présence d'un four à 200 m à l'ouest de l'atelier. Un cotyle découvert à l'intérieur de la structure permet de la dater de la fin de l'époque archaïque.

25. Dimitris KOURKOUMELIS, *Les amphores de transport et les timbres amphoriques de Corfou (Corcyre): une mise au point*

Depuis 1978 règne une importante confusion concernant la véritable provenance d'un certain type d'amphores de transport, attribué simultanément à Corinthe et à Corfou (Corcyre).

La fouille d'un atelier de potier à Corfou en 1984 a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle ce type d'amphores, considéré jusqu'alors comme corinthien, avait bien été fabriqué à Corfou. Des doutes persistaient cependant, si bien que ces amphores ont régulièrement été attribuées à Corinthe ; on a avancé l'hypothèse d'une fabrication parallèle et simultanée à Corinthe et à Corfou.

Hormis les preuves purement archéologiques fournies par la fouille de l'atelier, une série de timbres a aussi été identifiée comme appartenant à ce type d'amphores. Il s'agit de timbres simples, sans inscription, et dont les thèmes sont très souvent proches des symboles monétaires de la ville de Corcyre.

Ainsi se confirment aussi les informations transmises par les textes antiques relatant une économie florissante et prospère de Corcyre, du VI^e au III^e siècle av. J.-C. particulièrement, économie qui ne semble pas avoir été touchée par les tensions politiques internes de cette période.

Le fait qu'un grand nombre d'amphores de ce type a été trouvé sur des sites éloignés de Corfou, en Méditerranée occidentale et en Adriatique surtout, mais aussi dans des épaves, confirme la prospérité de la cité, due en grande partie à l'importance du commerce de denrées transportées dans ce type d'amphores.

26. Daniele MANACORDA, *Timbres en grec sur les amphores du Salento : un panorama*

L'épigraphie de la production des amphores républicaines en Italie comporte, comme on le sait, un certain nombre d'inscriptions en langue grecque, attestées tant sur le versant tyrrhénien, dont il ne sera pas question ici, que sur le versant adriatique de la péninsule. C'est naturellement dans la région correspondant aujourd'hui aux Pouilles, la *Regio II Apulia et Calabria* de l'époque augustéenne, que les productions portant des marques en langue grecque sont les mieux représentées. La partie méridionale de la région – la Calabre, précisément, soit l'actuel Salento – a fourni le matériel le plus intéressant dans la perspective qui est la nôtre. Le phénomène n'a rien d'étonnant, dès lors qu'on le met en rapport avec la proximité de la région, et singulièrement de la péninsule méridionale, avec la côte grecque occidentale et le monde hellénique en général. Il n'a cependant jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble, en dépit des données cataloguées dans des ouvrages de caractère général (Desy 1989) et de l'étude systématique de centres de production spécifiques, tels qu'Apani, au nord de Brindes, qui offre les meilleures opportunités pour une appréhension globale du phénomène (Palazzo-Silvestrini 2001). Le timbrage en grec s'avère particulièrement intéressant dès lors qu'on le met en relation avec la typologie des productions sur lesquelles il apparaît, et, partant, avec la chronologie. Les timbres en langue et en alphabet grec

apparaissent sur diverses formes d'amphores, qui peuvent schématiquement se rapporter aux trois types les plus diffusés entre le II^e et le I^{er} siècle av. J.-C. : les amphores dites « gréco-italiques », « de Brindes » et les Lamboglia 2. La production de ces dernières dans le Salento reste à démontrer. Les centres de production d'une grande partie du matériel timbré restent en effet d'identification très incertaine. Au sein des amphores « gréco-italiques », il convient de distinguer entre celles qui proviennent de la région tyrrhénienne ou sicilienne, d'une part, et celles d'origine assurément ou probablement adriatique, dont l'existence a été démontrée par les recherches des vingt dernières années, qui ont permis de mettre en évidence leurs caractéristiques morphologiques. Quant aux productions dites « de Brindes », elles ont fait l'objet de recherches intensives, portant soit sur la région dans son ensemble, soit sur les principaux centres de production (Apani, Giancola, Marmorelle, San Cataldo), les prospections et les fouilles permettant à présent de tirer quelques conclusions de caractère général, corroborées par des indices d'ordre plus analytique, à l'intérieur desquels le phénomène du timbrage en langue grec des amphores de la région italique prend place en des termes chronologiquement plus clairs et, de ce fait, historiquement mieux interprétables.

27. Gloria OLCESE, *Amphores gréco-italiques et timbres en grec à Ischia et dans le golfe de Naples: archéologie, archéométrie et économie*

La production de vin et d'amphores en Campanie est un fait connu, en premier lieu par les sources littéraires, mais il manquait jusqu'à aujourd'hui les données matérielles nécessaires à l'identification typologique, épigraphique et archéométrique des amphores du golfe de Naples.

Les recherches menées dans le quartier artisanal de Santa Restituta de Lacco Ameno à Ischia, l'ancienne *Pithekoussai*, jettent un jour nouveau sur la vaste question de la production des amphores, entre le IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C., dans le golfe de Naples, une zone de première importance pour la reconstruction de l'économie et du commerce de l'Italie.

Ischia possède une longue tradition artisanale de fabrication de la céramique, qui va de l'époque de la colonisation jusqu'à l'époque moderne ; l'île a également connu une importante production vinicole, du moins jusqu'aux années 40 du siècle dernier.

Lors du réexamen du matériel des anciennes fouilles, des centaines de fragments d'amphores gréco-italiques (types 3, 4 et 5 de la classification de van der Mersch) ainsi que quelques déchets de cuisson ont été retrouvés. Il s'agit surtout d'anses timbrées avec des noms grecs et osques (eux aussi en alphabet grec). Une longue série d'analyses chimiques (XRF) et minéralogiques (microscope polarisant) a permis d'identifier et de caractériser les amphores produites localement.

Dans un second temps, les données typologiques, épigraphiques et archéométriques ont permis d'établir la présence d'amphores gréco-italiques provenant d'Ischia et du golfe de Naples sur plusieurs sites et épaves de Sicile et de Méditerranée occidentale.

Ma communication portera sur les amphores et les timbres en grec, qui témoignent de la diffusion du vin campanien depuis la fin du IV^e siècle av. J.-C. ; en partant de ces sources, mon objectif est de contribuer à une réflexion d'ensemble sur la situation économique de la Campanie.

28. Lucien-François GANTES, *Les amphores et timbres amphoriques de Marseille grecque*

Marseille, fondation phocéenne installée en Gaule du Sud vers 600 av. J.-C. a produit de 540/530 jusque vers 150 av. J.-C. des amphores grecques liées étroitement à la production et à la diffusion prédominante de son vin et de son huile. La typologie de ces amphores a été établie par M. Py (1978) et G. Bertucchi (1979 et 1992).

Des dernières décennies du V^e siècle av. J.-C. jusque vers 150 av. J.-C., certaines amphores massaliètes à pâte micacée de type Bertucchi 3 (d'une capacité moyenne d'environ 23,2 l) présentent un véritable marquage de type alphabétique que M. Py (2001) a étudié récemment sur le site de Lattes en Languedoc oriental. Ces marques épigraphiques (lettres simples puis doubles) correspondraient jusqu'aux environs de 300 av. J.-C. à des abréviations de noms de personnes (magistrats, producteurs ou négociants) constituant une numérotation annuelle (production «publique»).

Après 300 av. J.-C. la présence de nombreuses marques symboliques associées aux timbres à deux lettres permettrait (?) de penser à un système nominal (production «privée» ?).

À Marseille même, trois dépôts amphoriques majeurs présentaient des timbres: ceux de la Bourse, composés d'amphores de type Bertucchi 3 et 4, et celui, homogène, de la Place du Général de Gaulle constitué d'amphores de type 3 et publié en 2001. Dans ce dernier, parmi les 168 amphores prélevées seulement 4 étaient timbrées.

29. Nikolai JEFREMOW, *Monarchic Symbols in the Amphora Stamps of Sinope and the Seleucid Influence on the South Coast of the Pontos Euxeinus in the Early Hellenistic Time*

A typical sign of the ceramic stamps of Sinope is the presence of figured symbols during almost the whole period of regular marking of amphorae. It is not important whether a symbol had an official character or was only a simple « speaking sign » of a single potter or his factory. In any case it reflected a certain fashion and significance. It was noted already a long time ago, that some symbols find parallels in other parts of the ancient world, not only in the neighbourhood but also far away from the polis. In the fundamental work of B.N. Grakov these symbols were generically cited as « Thasian », « Rhodian », « Ptolemaic », « Seleucid » and « Pontic ». The present paper deals with the up to now not investigated « monarchic symbols » in the ceramic stamps of Sinope in the 3rd century BC.

Concerning the coins, different stamp engravers interpreted the same subject in diverse ways and reworked the original according to their own imagination. This explains the multiplicity in the reproduction of one and the same motive. Furthermore, it must be taken into consideration that only symbols on gold and silver coins, used for trading, can be estimated as more or less accurate copies or imitations of the prototypes. Roughly all these points are valid for ceramic stamps.

The « monarchic symbols » in the stamps of Sinope are not especially numerous. The explanation is obviously the peculiarity and the specific character of this material. However, the appearance of these signs and other « free interpretations » in certain times and situations is characteristic. Therefore one can speak about a fashion for a specific reason. Another important point is that the models very often were provided by coins. Especially significant in this context is the badge « lion » in the stamps of the Sinopean *astynomos Herakleides* (chronological group II), which deserves closer attention. Apart from several representations of this animal as statuary types, appears an « offensive or going lion » on these stamps. Even though the lion enjoyed a great popularity in ancient iconography in general, in the case of this remarkable symbol the assumption

is justified that it depends on the famous reverse types on tetradrachms of Alexander and Lysimachos. It is a fact that after the fall of the Asiatic kingdom of Antigonos a great part of his possessions had fallen to Lysimachos. Most probable the same applies to Sinope as well. It was yet another important factor, that the coins of this ruler were common currency and had an extensive circulation in the ancient world. Therefore from the chronological point of view these signs should be dated in the lifetime of Lysimachos.

In my opinion, the emblems « elephant », « butting bull », « horse head » and « thunderbolt » are « Seleucid types » in the true sense. Probably a result of Seleucid influence are also the following signs: « bow in case », « anchor », « tripod » and some interpretations of « head of Heracles » or « head of Apollo ». All these subjects are abundant in the Seleucid issues. Because of iconography and singularity of the first mentioned badges it seems obvious that the Seleucid coins are used as prototypes for the Sinopean signs. Independent information gained from stamps of Sinope (fig. 1) let us date the group with the « Seleucid symbols » in the period between the end of the 4th and the 60's of the 3rd century BC, i.e. in the reign of Seleukos I and Antiochos I. For chronological reasons a more precise dating in the 80's or 70's, seems the most plausible solution. A possible explanation for the predilection of such monarchic symbols is the specific historical situation of the region.

When, in 280/79 BC, the so-called « Nordic League » has been established, Sinope and Amisos remained outside and possibly (in return?) closed an alliance with each other. The reason is on the one hand the known fact of the remoteness of the region, on the other a clear ambition for neutrality. After subsequent attacks of Seleukos I and later of Antiochos I against the « Nordic League » with Bithynia and against Cappadocia, other priorities have gained importance for the cautious position of both poleis. Combating the new monarchies in the Northern of Asia Minor the kingdom of Seleucids assisted indirectly or directly within the bounds of a *symmachia* the autonomy of the local Greek *poleis*. At the same time, the « great Asiatic kingdom » fought against the Galatian danger. This new role of the Seleucid kingdom as the predominant power in the area was particularly attractive for Sinope not at least due to the continuous rivalry with Heraclea Pontica. But the main danger for Sinope was the expanding Pontic kingdom, which captured Amastris (ca. 279 BC) and so obtained an access to the Black Sea coast. In this critical situation the polis probably reacted like Kyzikos, which as has been proved joined Antiochos because of its enmity with Byzantion. On the other side active commercial connections should not be neglected. They are well attested by the discovery of Seleucid coins in Sinope.

The situation changed in the 70's of the 3rd century BC, when the approximation between the Seleucids and the kingdom of Pontos became apparent. To this time belong a number of accounts about the activities of Ptolemaic Egypt in the region. It concerns material supports for Byzantion, Herakleia, Sinope, certainly also for other poleis as well as the tie of political and commercial contacts with the northern shore of Pontos Euxeinos. The Ptolemies intervened too into the military conflicts with Pontos and the Galatians because of Amastris. Another evidence for political and economic connections to Sinope represents a legend about the delivery of the statue of Serapis to Alexandria. The commercial bounds with the Pontic area are attested by the Egyptian papyri. In this time appear « eagle » and probably « ibis » in the stamps of *Astynomos Hikesios* II, which assumedly may be ascribed to Egyptian influences. In connection with the weakening of Egypt in the second half of the 3rd century BC Seleucid influence in Sinope is again noticeable. It is reflected in a coin type and in the using of the Seleucid era. In the same time the *postumi* of Alexander were minted in Sinope during a short period. They served as patterns for some new motives in the stamps like « Nike », « Nike on Biga or Quadriga », « horseman ».

Symbol	<i>Astynom</i>	Date of the stamp	Date of the coin
Butting bull	<i>Aristokles, Pataikos, Pythokles, Chabrias</i>	II 305-285	312 – 261
Elephant	<i>Hikesios I</i>	II 305-285	312 – 261
Thunderbolt	<i>Miltiades</i>	IV 285-260	261-246
Bow in case	<i>Kallisthenes</i>	IV 285-260	312-281
Lion	<i>Herakleides, Leon, Charixenides</i>	II, IV 305-260	312-281
Tripod	<i>Poseidonios</i>	III 305-285	312-281
Head of lion	<i>Aristophanes</i>	II 305-285	312-281
Head of horse	<i>Mikrias</i>	III 305-285	312 – 281
Anchor	Several officials	II-IV. 305-285	312 – 281

Fig. 1. Seleucid symbols in the ceramic stamps of Sinope.

30. Agata DOBOSZ, *What Did the Burning Torch Appearing on Rhodian Amphora Stamps Symbolise?*

During the course of my research into Greek amphora stamps discovered at the Polish excavation site of Nea Paphos in Cyprus (where I have participated in the work of the Polish Archaeological Mission since 2006) I have paid special attention to Rhodian stamps bearing the emblem of the burning torch. Although these are a fairly common find on other archaeological sites, they are nevertheless fascinating from an iconographic standpoint. Whilst browsing through literature on Rhodian amphora stamps and their interpretation I noticed that there was, in fact, very little information about this particular group. Therefore, I have attempted to deepen our knowledge within this field, the results of which will be presented in my paper.

The emblem of the burning torch first appeared on Rhodian amphora stamps towards the end of the third century BC and was most widely used during the first quarter of the second century BC. The symbol can be found on amphora stamps originating from the workshops of three fabricants, who were all active at the same time: *Socrates*, *Rhodippos* and *Olympos*. Their usage of the burning torch symbol is interesting for many reasons. Among these are such questions as if there was a connection between the aforementioned fabricants, why they chose to incorporate it on their products and what it symbolised in the Greek, and more particularly Rhodian, world. In my paper I have attempted to answer these questions using source material, whilst also paying careful attention to the circumstances in which other researchers have discovered the emblem in usage in ancient Greece. I have mainly focused on its significance in religious cults, especially those connected with its ceremonial usage in honouring the sun god, Helios, who was the patron god of the island of Rhodes.



Fig. 1. Rhodian amphora stamp of the fabricant Olympos with a burning torch (out of scale).

31. Olivier PICARD, *Monnaies et timbres amphoriques à Thasos: quelques points de convergence*

Cette communication se propose d'analyser, à partir du cas de Thasos, les nombreux rapprochements que l'on peut constater entre le timbrage des amphores à vin et la frappe des monnaies, afin de mieux comprendre la politique de la cité dans ces domaines.

D'un point de vue technique, ces deux pratiques consistent à imprimer une sorte de sceau (le mot est employé pour les monnaies) sur des objets fabriqués en (relativement) grandes séries. L'image imprimée a pour fonction de signifier deux messages : d'une part le caractère public de l'opération, la cité étant désignée par l'ethnique ou par l'iconographie, ou par les deux ; d'autre part, la responsabilité de certains acteurs, les uns publics, les autres privés. Les timbres amphoriques donnent à l'identification de ces acteurs une importance plus grande qu'à celle de la cité, de manière efficace puisque les archéologues modernes sont arrivés à identifier le magistrat responsable et les ateliers de fabrication, utilisant une composition de l'image que l'on peut comparer aux monnaies à types changeants de Cyzique ou de Phocée. Au IV^e siècle, les différents gravés sur les monnaies qui sont frappées par des équipes privées sous le contrôle de commissaires, n'occupent qu'une place réduite, mais ils devaient eux aussi permettre de retrouver les responsables de la fabrication. Le rapprochement est conforté par l'emploi d'une iconographie semblable, disons d'un langage crypté qui est de même nature. Les marques de contrôle sur les monnaies visent naturellement les cas de fabrication de fausse monnaie et ont pour fonction de rendre possible des poursuites judiciaires, qui sont attestées par plusieurs textes. Si les crimes ou délits imputables ne sont certainement pas les mêmes dans le cas des amphores, on soulignera, à l'encontre de certaines hypothèses, que ceux-ci, et donc le contrôle, ne relèvent que de la justice de la cité (et pas d'une quelconque garantie à l'extérieur).

Cette dimension politique explique que l'on relève des corrélations chronologiques remarquables dans le cas de Thasos. Deux temps sont à considérer, en distinguant les timbres anciens et les timbres récents. Dans le cas des premiers, les rapprochements sont d'autant plus sûrs qu'ils ont été constatés après coup, les spécialistes de ces deux objets ayant établi de manière indépendante la chronologie du matériel qu'ils étudiaient. Après avoir proposé de placer le début du timbrage à la fin du V^e siècle, V. Grace a retenu la date de 390, à partir des données stratigraphiques de l'Agora d'Athènes. C'est exactement à la même année, qui est celle de la restauration démocratique à Thasos, que les trésors m'avaient amené à fixer pour le début de la nouvelle série aux types des dieux gardiens. De même, la date établie par Y. Garlan pour le passage des timbres anciens aux timbres récents, est celle qui marque à mes yeux le passage du groupe 3 au groupe 4. Certes nous partons tous les deux des stratigraphies du IV^e siècle à Thasos, mais ces deux rapprochements traduisent un lien entre d'une part la conduite des affaires politiques et la *dioikésis* de la cité et d'autre part ces pratiques.

En revanche ce lien n'apparaît plus aussi nettement par la suite, à une période où la chronologie des timbres et des séries monétaires est plus floue.

Quoi qu'il en soit, les deux pratiques entretiennent des rapports, certainement différents, avec ce que j'appellerais d'un terme vague, l'administration de la cité. La monnaie est frappée avec du métal fourni par la cité, qui récupère les pièces et les utilise selon ses besoins. L'intervention de la cité dans les opérations commerciales faites dans la cité ou à l'étranger avec le vin thasien que les amphores servent à transporter, est moins forte. Mais je suis de ceux qui pensent que le timbrage doit avoir un rôle fiscal, même si, faute de texte, nous ne sommes pas en mesure de préciser lequel et il n'est pas douteux que le commerce du vin procurait des revenus à la cité. Curieusement, toutefois, c'est dès lors que nous entrons dans la sphère de l'économie que nous pouvons le moins bien suivre le parallèle entre ces deux objets.

32. Charikleia PALAMIDA, Fani SEROGLOU, Vassiliki STEFANAKI, *Timbres amphoriques et monnaies de Rhodes de la fin de l'époque classique et de l'époque hellénistique*

Nous savons que la frappe de monnaies et le timbrage des amphores ont quelques caractéristiques et objectifs communs, dans la mesure où le contrôle administratif de la production de monnaies et des amphores était l'apanage des autorités de la cité. Au cours de certaines périodes, les timbres amphoriques de Mendè, d'Abdère, d'Akanthos, de Samos, de Chios, de Cnide, de Cos, de Rhodes et de Hiérapytna suivent l'iconographie des types monétaires contemporains, et en offrent assez fréquemment de fidèles imitations. S'appuyant sur les études récentes consacrées aux amphores et aux monnaies de Rhodes, la présente communication vise à repérer les ressemblances et les différences (ethnique, nom et symboles) entre les timbres amphoriques et les monnaies de Rhodes à la fin de l'époque classique et à l'époque hellénistique.

33. Antigone MARANGOUL-LERAT, Eusthatios RAPTOU, *La contribution des amphores timbrées à la datation de la nécropole de Paphos-Ellinika (Chypre)*

Pour répondre à la question qui nous est posée dans le cadre de ce colloque – dans quelle mesure les timbres amphoriques contribuent-ils à la chronologie d'un site et du mobilier archéologique qui les accompagne ? –, nous allons nous appuyer sur un cas précis : celui de la nécropole d'Ellinika, située à l'est de Nea Paphos.

Il s'agit d'une nécropole constituée de nombreuses tombes creusées dans la roche. Celles installées au sommet du rocher ont été signalées dès 1854 par Mas Latrie. L'une d'entre elles porte une inscription gravée en syllabaire chypriote sur la paroi interne : cette tombe a fait l'objet d'une première publication en 1979, qui a permis d'attribuer la nécropole à l'époque classique. Notre étude a pour objectif de réexaminer ce complexe funéraire à la lumière des récentes découvertes qui modifieront considérablement notre connaissance sur l'étendue et la période d'utilisation de ce secteur.

34. Alexandru AVRAM, *Les timbres amphoriques du remplissage de la « fosse sacrée » du téménos d'Istros*

L'un des résultats les plus spectaculaires des fouilles récentes d'Istros concerne ce qu'on a de bonnes raisons de considérer comme une fosse sacrée. Il s'agit d'une faille profonde, de forme à peu près ovale, dans le rocher de schiste, à parois abruptes, parfois même quasiment verticales, située juste devant le temple d'Aphrodite. Les fouilles ont eu lieu entre 1998 et 2001.

Il va de soi que cette anomalie naturelle aura attiré l'attention des premiers colons milésiens et joué, par conséquent, un rôle important dans l'aménagement du *téménos*. Il est, d'autre part, évident que cette faille n'a jamais été remplie à l'époque archaïque et au début de l'époque classique, car les vestiges les plus anciens qui ont été recueillis jusqu'à ce jour du remplissage ultérieur ne remontent pas, à l'exception de quelques tessons peu significatifs, au-delà de l'extrême fin du V^e siècle av. J.-C.

Au fond de la fosse, un enclos rectangulaire repose directement sur le rocher. Les parois du rocher ont été, en fait, revêtues de deux murs parallèles, dont les premières assises sont conservées. Les rangées sont constituées d'orthostates de grès calcaire. Et c'est justement dans l'espace délimité par ces deux murs qu'étaient déposées des amphores, majoritairement thasiennes, dont il nous reste une quantité appréciable de fragments, quelques anses timbrées comprises. Les timbres amphoriques datent ce dépôt de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. Il est donc très probable, mais pas tout à fait obligatoire, que les murs de l'enclos aient été érigés autour de cette date.

Quelle que soit la valeur de ces arguments topographiques, il est séduisant de voir dans cette faille une sorte de fosse sacrée, en relation uniquement avec le culte d'Aphrodite ou bien avec plusieurs cultes.

Dans une étude publiée il y a quelques années, nous avons avancé plusieurs arguments pour étayer l'hypothèse d'un *abaton*. Il convient en tout cas de mentionner que la fosse sacrée cessa son activité vers le début du I^{er} siècle av. J.-C. dans des circonstances qui seront présentées d'une manière plus détaillée à l'occasion du colloque.

Les 55 timbres amphoriques récupérés soit dans le dépôt enfoui sous l'enclos rectangulaire, soit dans le remplissage ultérieur de la fosse, fournissent, à côté du matériel amphorique non timbré, des repères précieux pour la chronologie. Une liste complète en sera distribuée à l'occasion du colloque.

35. Patrick MONSIEUR, Jeroen POBLOME, *Greek Amphora Stamps and the Pottery Found at Kinet Höyük (Cilicia)*

The mound of Kinet Höyük in eastern Cilicia can probably be identified with ancient *Issos*. Excavations under the direction of Marie Henriette Gates (Bilkent University, Ankara) were undertaken there since 1992. The site was prosperous in the Iron Age and in the Achaemenid and Hellenistic periods. The silting of its harbours and the competition from nearby Antioch and its satellites resulted in the decline and abandonment of the town, at some point during the first half of the 1st century BC.

The presence of different amphora types, as well as stamps on some of these, indicate Kinet Höyük to have been a modest but thriving commercial centre. The bulk of the amphorae were

made up of Rhodian and regional amphorae (Cyprus, Levant?), but Chios, Knidos, Kos and several unknown production centres were also represented. A small number of fragments of Campanian and Middle and South Adriatic amphorae were present as well.

So far, 44 amphora stamps have turned up in the excavations: 36 from Rhodos, 1 from Kos, most probably 1 from Ephesos, 2 monograms and 4 others of unknown origin. The chronology of the Rhodian stamps ranged from the third quarter of the 3rd century BC to the last quarter of the 2nd or the first quarter of the 1st century BC, the final date seemingly corresponding with the decline of the occupation of the town. The upper part of a particular amphora of possible Ephesian origin had two different stamps (resp. a bee and the name *Exakestos*) and was stratigraphically assigned to the same period. The amphora stamps, together with the coins, support the chronological framework of the ceramic material of the site, which is of special relevance to the origins of eastern sigillata A in the study region. The presentation of the ceramic assemblage as a whole has wider relevance for the period and region under study, and helps to explain the destiny of ancient Issos.

36. Marek PALACZYK, *Are there any Distribution Patterns of Stamped Amphorae from a Particular Rhodian Workshop?*

We do not know much about the organisation of the production and trade of Rhodian wine in Hellenistic times. The information from written sources is limited, as their references to wine concentrate on its consummation. For this reason, the most important source available to us are the amphora stamps, which form the most often cited reference concerning matters of trade and distribution of wine. The Hellenistic chronology is based on the eponym amphora stamps, while the so-called fabricant stamps are mainly used to confirm and review the chronological order established by the former. The organisation of workshops and the distribution of their goods, as it is known from research on Terra Sigillata, can't be used as a model for studies of amphorae because of the difference in time and the fact that in the first case, Terra Sigillata was the traded object itself whereas amphorae were only used for transporting trading goods such as wine.

This study aims to examine the distribution of individual workshop stamps. Do they show a significant pattern and if so, does this pattern allow us to draw specific conclusions about the organisation of production and trade of Rhodian wine? The base material constitutes of the stamped vessels of *Damocrates* I and his two successors, *Aristocles* II and *Hippocrates*. The conclusions drawn from this evidence are then compared with the distribution of other stamps: those of *Socrates* and *Theumnastos*. Thus this study deals with the time between the end of period II and the beginning of period V, dating between ca. 204 and 145 BC following the revised chronology. During this period the export of Rhodian wine was widespread throughout the Mediterranean, therefore the results drawn from their examination are likely to be the most representative.

In this abstract I would like to present the evidence from Sicily as *pars pro toto* for other parts of the Mediterranean. Of the more than 2000 Rhodian stamps known from this island so far (roughly half of them mention the fabricant), 170 name the five above-mentioned fabricants. The most often cited is *Damocrates* I (64 samples), the least often *Theumnastos* (6 samples). The distribution doesn't show any significant patterns, nor are there any differences between the Greek sphere in the East and the Punic dominated western part. Moreover all names are to be found both on the coast and in places inland. What conclusions can be drawn from this evidence of production and trade?

It is safe to say that the whole process including cultivation of wine, production of amphorae and distribution has not been the responsibility of one single person, even if – theoretically spoken – this could be a possible scenario. In fact, the existence of all these names one beside the other should be seen as a hint for an interpretation towards a leading role of the wine trade, potentially state-controlled, as in Thasos. Pursuing the idea of the stamps reflecting a state-controlled organisation, this leads us to the same question once again: Who was the so-called fabricant? Even if the stamps have been added during the making of the amphorae and the labelling *kerameus* is preserved sporadically, it is not sure, that this name has to be connected directly with the involved potter's workshop. Would it not be more plausible to identify *Aristocles* II with an officially recognised inspector rather than with a potter who has expanded to Knidos? Couldn't the fact that stamps in the name of *Damocrates* I, *Aristos* and *Istros* have been found in the Villanova depot be explained likewise? Beside these, there are lots of other questions, hopefully to be answered at least partially during the specialists' round table at the Athenian congress.

37. Valentina PORCHEDDU, *La circulation des amphores rhodiennes en Méditerranée occidentale*

Partant des publications (et dans un seul cas de l'analyse autoptique), nous avons procédé à la datation des timbres amphoriques rhodiens attestés sur chaque site – terrestre et sous-marin – de la Méditerranée occidentale, en suivant la chronologie des éponymes rhodiens revue par G. Finkielsztejn. Il n'a toutefois pas été toujours possible d'effectuer avec précision la reclassification des anses rhodiennes timbrées selon la «chronologie basse», à cause de l'état lacunaire et incertain des nombreuses lectures qu'il nous a été impossible de vérifier.

À partir de la chronologie, nous avons ensuite procédé à l'étude du contexte historique, social et économique des villes prises en considération, dans le but de restituer un cadre des relations commerciales avec l'extérieur et en particulier avec l'Orient hellénistique.

Sur la base du matériel analysé, l'importation d'amphores rhodiennes dans la «grande région» de la Méditerranée occidentale ne semble pas suivre une ligne directrice unique. Les facteurs historiques, économiques et sociaux qui pourraient avoir déterminé la circulation sont multiples.

Les témoignages littéraires et épigraphiques manquant, il est aussi impossible de préciser dans quels cas les échanges entre l'Occident et l'île égéenne furent de l'initiative des marchands rhodiens et quand ils furent plutôt de l'initiative de marchands massaliotes et carthaginois, ou des *negotiatores* italiens et romains.

L'archéologie ne peut pas, en l'état actuel des recherches, fournir des réponses certaines à ces questions. Les événements nombreux et complexes qui ont caractérisé l'histoire de la Méditerranée au II^e siècle av. J.-C. ne peuvent pas toujours être vus comme des solutions à des problématiques que l'on peut difficilement résoudre.

Cependant, nous supposons que pour au moins trois zones de la Méditerranée occidentale (Italie méridionale, Sicile et Carthage) la présence d'amphores rhodiennes pourrait être liée au commerce du blé.

Nous avons également réfuté les théories selon lesquelles l'importation d'amphores rhodiennes dans le Nord de la Péninsule italique au II^e siècle av. J.-C., était reliée à la

présence de troupes romaines dans les colonies de Crémone, de Plaisance et d'Aquilée. Les contextes archéologiques et les modestes quantités de timbres attestés ne permettant pas de soutenir cette thèse, nous pouvons supposer qu'il s'agissait plutôt d'un produit «exotique» réservé à une élite de consommateurs. Phénomène que nous avons observé encore quant à la présence d'amphores rhodiennes dans la nécropole hellénistique d'Ancône et dans des riches sépultures en Daunie (Pouilles).

Nous avons enfin mis en évidence comment, à la fin du II^e siècle av. J.-C, le développement du port de Pouzzoles ainsi que l'implication de certaines familles campaniennes dans les grands trafics commerciaux pourraient avoir favorisé le développement du commerce des amphores rhodiennes dans le centre samnite de Monte Vairano et dans la colonie romaine d'Alba Fucens.

I. Chavdar TZOCHEV, *The Study of Engravers' Hands on Greek Amphora Stamps: Methodology and Perspectives*

Like ancient stone inscriptions, inscriptions on dies used for stamping transport amphorae are works of individuals and thus bear individual traceable traits. The goal in both cases is the same: isolating individual lettering in order to attribute different monuments to one inscriber or to distinguish them as works of different inscribers. The nature of amphora stamps, however, requires to a certain extent different methods of approach than those used for stone inscriptions.

An amphora stamp usually consists of a very short inscription containing a small sample of letters and thus provides limited possibilities for scrutinizing individual lettering. On the other hand, within the same class of stamps particular components (e.g. ethnic, title or preposition) are often repeated on most of the dies and thus represent a good base for comparison. The small scale of the inscriptions and the fragility of the material also pose difficulties. The use of magnified images and digital restorations partly solves the problem, but it is less helpful when the letters are worn, as frequently occurs. In this case the plurality of identical stamps (left by the same die) provides a solution and an advantage that inscriptions on stones never do.

Amphora stamps have one more serious advantage over stone inscriptions. While the latter usually represent fragments, whose dating depends solely on the lettering itself, the first have independent and often – quite precise dating. Furthermore the restricted number of engravers who worked at a particular amphora production centre at the same time greatly facilitates the study of individual hands.

Compared to stone-cutting techniques, die engraving is a process that engages much more the hand in a proper sense. It is particularly true for dies made of clay (most often), where the inscriptions are incised on a soft surface before firing and thus, bear the characteristics of personal handwriting. Miniature inscriptions made both on clay and on hard material always show traces of the tools used for their engraving: usually nibs with varied thickness and sharpness, but sometimes also more sophisticated tools. Combinations of specific handwriting features (e.g. letter form, character proportions and position, spaces between characters, bar slant and shape, angle between bars, serifs, stroke depth etc.) and instrument features (stroke thickness and shape of stroke edges) can be used to create digitally expressed profiles of the dies. The identity of individual hands will be accepted in cases which surpass preliminary defined thresholds of likeness between their profiles. Enlarging the number of dies attributed to a single engraver will expand the sample of his letters, making his writing more distinguishable from those of other engravers.

The identification of the hands of individual engravers is beneficial to several domains of amphora studies. It is important for a general understanding of stamping organization and could shed light on problematic questions such as that of relations between officials, fabricants and engravers. It could also contribute significantly to the field of chronologies, when it comes to already well studied stamp classes, such as those of Thasos, Rhodos and Sinope. It gives particularly good results with the centralized system of Thasian stamping, where the dies were inscribed every year either by a single or by a few engravers and then distributed to amphora workshops. The study of hands in this case will help establish a sequence of engravers that can be used as an argument for refining the order of Thasian annual officials. Furthermore, in the case of stamps of uncertain origin the identification of dies issued by the same hand can be used as proof for their attribution to a single producer.

II. Verena GASSNER, *Stamps and Fabrics – Hitherto Neglected Possibilities of Analyses: The Project FACEM*

Research on amphorae often has been – and actually is – characterized by the antagonism between the epigraphic studies of stamps and the examination of amphorae as archaeological objects though it is beyond all question that both amphorae with and without stamps belong to the same ancient reality. In particular, fabrics of stamped amphorae seldom constituted a topic of special interest, as the respective production site evidently could be identified by the stamp at least for the well known main-groups like Rhodian or Cnidian amphorae. However, this hitherto widely neglected study of fabrics can in many ways contribute to enlarge our knowledge of the organization of workshops and the provenance of amphorae.

Looking on the fabrics of stamped amphorae it can, for example, be noticed that amphorae evidently belonging to one production according to their stamps, can present different fabrics so that we should assume different production sites or at least different workshops. At the same moment the use of different raw-materials could also give an indication of the chronological development of a workshop that used various local raw materials in consecutive phases. On the other hand, the localization of fabrics can also contribute to the identification of minor centres of stamping, the provenance of which has not been determined until now.

The project Facem = **F**abrics of the **C**entral **M**editerranean intends to facilitate the identification of fabrics by the creation of a coherent system of fabrics for the Central Mediterranean, made accessible to the scientific community by a web-based database corresponding to the demands of open access policy. By this database we hope to improve the present situation that collections of fabrics remain normally restricted to the respective teams of excavations or museums, each of them creating a system of their own while exchange of expertise between colleagues or correlation of the various systems remain therefore restricted to an informal level.

The current basis for that project is given by a large database at the Institute of Classical Archaeology at Vienna (Austria), compiled together with the Dipartimento di discipline storiche Ettore Lepore, Università Federico II, Napoli (Italy)¹ and, at the moment, comprising more than 30 production sites that have been identified by archeometric analyses, comparing samples either with pottery of secured provenance or by comparison with raw materials. It is enlarged by a consistent group of samples of Punic pottery from Carthage and from Punic Sicily, made available by the Vakgroep Archeologie & Oude Geschiedenis van Europa of the University of Gent (Belgium)². The date range is given by the 6th – 2nd century BC, but expands to the time of the Roman Emperors in the case of terra sigillata (Italian and African). It is to be hoped that the geographic extension of the project can be enlarged in the future to the western and eastern regions of the Mediterranean.

¹ The Austrian team is directed by Verena Gassner with the collaboration of Maria Trapichler (Greek pottery) and Silvia Radbauer (Terra Sigillata): The Italian team of the project is directed by Giovanna Greco and enjoyed the help of many Soprintendenze archeologiche in the region of Magna Grecia and Sicily.

² The Belgian group is directed by Roald Docter with the collaboration of Babette Bechtold.

III. Livia BUZOIANU, Maria BĂRBULESCU, *Les chronologies des timbres amphoriques vérifiées dans le site hellénistique d'Albești (département de Constantza)*

L'établissement gréco-autochtone d'Albești peut être défini comme un site à caractère « urbain », construit selon le modèle grec dans la *chôra* de la colonie dorienne de Callatis ; il servait de *phrourion*, mais aussi de *pyrgos* et d'*emporion*.

La série archéologique la mieux représentée est celle des amphores: on a découvert environ 100 exemplaires (fragmentaires, pour la plupart) et approximativement 700 timbres amphoriques. Nous nous proposons d'étudier le matériel amphorique du point de vue du contexte archéologique. Les modalités d'analyse concernent:

1. la corrélation avec les timbres amphoriques des centres devenus en quelque sorte « étalon » de datation: Thasos, Sinope, Rhodes;
2. l'analyse à l'intérieur d'une seule catégorie (Sinope, par exemple);
3. la corrélation avec les données techniques offertes par les fouilles d'Albești.

S'agissant du premier type d'analyse, nous notons la coïncidence entre des timbres thasiens du type ancien et des timbres d'Héraclée du Pont à deux noms; des coïncidences partielles entre des timbres thasiens du type récent et des timbres d'Héraclée du Pont à un seul nom (IV^e groupe).

Dans de nombreux cas, nous rencontrons des timbres sinopéens à côté de productions rhodiennes qu'il est possible de dater, à Albești, entre le deuxième quart et la dernière décennie du III^e siècle av. J.-C.

Les corrélations sont valables seulement dans leurs classements généraux, attendu que pour chaque centre on a établi des grilles chronologiques propres (Garlan 2004 et Finkielsztejn 2001). Nous remarquons des corrélations entre:

- astynomes sinopéens des sous-groupes VI B, VI C et éponymes rhodiens des périodes I c et II a;
- astynomes du sous-groupe VI D et éponymes des périodes II a et II b.

En ce qui concerne les corrélations entre les timbres sinopéens et les timbres des fabricants rhodiens, nous admettons, pour ces derniers, des intervalles plus larges, qui peuvent dépasser parfois même les limites d'une (sous-)période. Ces corrélations concernent les fabricants rhodiens de la période II. Dans les mêmes contextes on a enregistré:

- des fabricants rhodiens et des astynomes sinopéens de groupes différents (V A, V B, VI B et VI C);
- des fabricants rhodiens présents dans le contexte seulement avec des astynomes sinopéens du sous-groupe VI D.

La stratigraphie permet d'offrir quelques points de repères pour la chronologie sinopéenne. A cet égard, la découverte dans le même contexte de plusieurs timbres sinopéens du même sous-groupe chronologique est significative.

Les valeurs de profondeur enregistrées pour le même contexte (carreau) permettent également de différencier chronologiquement les timbres d'une même classe ou de classes différentes.

Bien que, dans l'ensemble, pour les découvertes d'Albești, la classe rhodienne semble assez homogène, le contexte archéologique peut offrir des repères permettant de préciser la chronologie.

IV. Sergej POLIN, *Amphorae and Amphora Stamps from Scythian Royal Alexandropol'sky Kurgan*

Alexandropol'sky kurgan is one of the greatest Scythian royal kurgans in the Steppes of the Northern Black Sea Coast. It is located near the village Petrikovka in Dnepropetrovsk region of modern Ukraine. In 1852-1856 kurgan has been excavated. In the kurgan three royal tombs in the underground catacombs accompanied by servants and horses, and also numerous mysterious underground courses have been found out.

In 2004-2009, the Scythian Steppe expedition of Institute of archeology of the National Academy of Sciences of Ukraine has made a new excavation of Alexandropol'sky kurgan. As a result, the following has been established:

- Alexandropol'sky kurgan has been investigated completely in the 19th century and no other unknown tombs were found.
- All the tombs in the kurgan have been made simultaneously and are absolutely synchronous. All tombs in the embankment and thus all the kurgan have been constructed in a single one-act construction.
- The rest of the huge funeral feast of more than 100 m and about 16-17 m (the global investigated area is more 2500 m²) was found along the West side of the kurgan outside of a ditch. Here more than 370 Greek amphoras, a considerable quantity of bones of animals, 11 burial places in which participants of funeral feast have been buried.
- After the funeral feast was finished all the area round the kurgan was blocked by an earthen shaft 0,6-1,1 m in height and from 7 to 18 m wide. Thus all finds in the funeral feast were absolutely simultaneous, proving to be a big series of identical amphorae also with identical amphora stamps. Therefore no later additions can be present.
- The finds from this complex are absolutely synchronous with the finds from the central région of Kurgan and other tombs of the Alexandropol'sky kurgan.

In the funeral feast of Alexandropol'sky kurgan not less than 370 vessels were found, which had been made in 14 various Greek centres: Heraclea Pontica (100), Heraclea Pontica Imitation amphorae of two series (17 + 16), « Pseudo Chersonesian » amphorae of two series (32 + 53), Tauric Chersonesos (36), Thasos (16), Solokha I type (1), Chios (9), Murigiol' type (29), Mediterranean amphorae (6), Mende (2), Sinope (5), unknown amphorae (about 10 %).

On these amphorae 53 stamps can be seen :

- Heracleian stamps : ΑΨΟΓΟ (31), ΕΠΙ ΘΕΛΩΡΟ| ΦΙΛΙΣΚΟΣ (5), ΦΙΛΙΣ|ΚΟΥ, ΕΤΥ ΜΟΥ, ΜΗ, and one item without any inscription.
- Chersonesian stamps: ΑΘΑΝΟΔΩΡΟΥ| ΤΟΥ ΝΙΚΕΑ ΑΣ|ΤΥΝΟΜΟΥΝΤΟΣ (2), ΑΓΑΣΙΚΛΕΟΣ | ΑΣΤΥΝΟ, ΗΡΟΞΕΝΟΥ | ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ.
- Thasian stamps : ΘΑΣΙΩΝ, board, ΝΑΥΣΩΝ (4).

- Sinopean stamp : | [ΑΣΤΥ]ΝΟΜΟΥ | [ΔΕΛΦ]ΙΝΙΟΥ

The time of the coexistence of all available types of amphorae and their stamps is probably not earlier and not later than the third quarter of the 4th century BC.

V. Yannis NAKAS, *Stamped Amphorae from the Ancient Mines of Laurion*

From the end of the 6th until the end of the 4th century BC, the silver mines of Laurion were to become the basis of the financial development of ancient Athens. For the exploitation of the Laurion silver ores a highly organized system of work and administration was developed in the region, which included the mines themselves along with the workshops for the cleaning and elaboration of the ores.

Amongst the rich archaeological finds from the ancient mines and workshops of Laurion and more specifically from the ones located at Aghia Triada of the Drymos region, a plethora of sherds of merchant amphorae is included. The aim of this paper will be to present for the first time these stamps and discuss their position within the study of the trade and the economy of ancient Laurion.

VI. Kalliopi PREKA-ALEXANDRI, *Stamped Amphora Handles from Gitana in Thesprotia*

Virtually unknown besides literary testimony — just two passages, one by Polybios and another by Titus Livius — Gitana in Thesprotia started to come to light from 1986 onwards when excavations were launched; systematic research on this ancient site was performed until 1997 and then was resumed during the current decade. Located on the north bank of Thyamis (mod. Kalamas) river, this fortified settlement has access both to the Ionian Sea and to the fertile lands of Cestrine / Cammania. The excavation project, which is continued nowadays in a larger scope, revealed primarily several public buildings, yielding at the same time numerous important finds.

Among other objects found in the excavations, evidence obtained from stamped amphora handles is highly helpful for tracing commercial relations with other areas. From the ongoing study of the material interesting insights have been gained. Trade can be attested with a number of close or more distant regions, some of the most noteworthy cases providing proof of contacts with Rhodes, Corcyra and Italy (mainly Apulia), in a rather indicative presence. It seems that to a great extent the amphora stamps in the studied material are dated from the mid-3rd century BC to the early decades of the 2nd century BC.

VII. Fanette LAUBENHEIMER, Nathan BADOUD, *Timbres amphoriques grecs en Gaule*

Une enquête menée dans les publications, les musées, les collections et le matériel issu des fouilles récentes a permis d'identifier plus d'une centaine de timbres amphoriques grecs découverts en Gaule. La plupart d'entre eux proviennent de Rhodes, un nombre beaucoup plus restreint de cités telles que Cos ou Chios. Ils ont été produits entre la fin du III^e et les dernières décennies du I^{er} siècle av. J.-C., s'il est exact de supposer que les amphores rhodiennes livrées par l'épave du Dramont D sont plus anciennes que le reste de la cargaison du navire, daté du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C.

Loin d'avoir été confinée au littoral méditerranéen, la circulation des amphores grecques semble avoir – en tout cas sporadiquement – concerné tout le territoire gaulois, puisque l'on retrouve des timbres rhodiens jusqu'à Boulogne (Pas-de-Calais) et Mâlain (Côte d'Or).

VIII. Marcin MATERA, *Amphora Stamps from Polish Excavations at Tanais 1999-2008*

Since 1995 the Institute of Archaeology and the Antiquity of South-Eastern Europe Research Center of Warsaw University have been conducting the excavations in the territory of ancient Tanais. The Polish Team forms part of the Lower Don Archaeological Expedition from the Institute of Archaeology of the Russian Academy of Science in Moscow. Since 1999 the research has focussed on trench XXV located in the western part of ancient Tanais, where the Polish Team uncovered the remains of the defensive trench with the bridge leading to the town as well as a fragment of the defensive walls together with the entrance to the western part of the town.

The amphora stamps collected over the course of the 10 years of investigations of trench XXV consist of 230 items. Unfortunately, none of these stamps came from a closed archaeological complex.

Amongst them, 222 stamps belonged to the Hellenistic period and 8 to the Roman period.

The majority of the Hellenistic stamps came from Rhodes and constitute nearly 90% of all found stamps. The remaining Hellenistic stamps came from at least 4 others production centres like Sinope, Knidos, Thasos and Kos.

Of the 8 stamps dating to the Roman period, 7 are incised on the neck of light clay amphorae marked as type C and D in the classification of D. B. Shelov and type C IV variant C and D in the classification of S. Ju. Vnukov. These amphorae were produced in the first centuries AD in Heraclea Pontica. One remaining stamp is incised on the handle of type Zeest 90 amphora. Amphorae of this type were perhaps produced in Erythrai.

The predominance of Rhodian amphora stamps is clearly visible and was stressed already by D. B. Shelov, G. Jöhrens and S.M. Il'jashenko. However, it needs stressing that the number of found stamps cannot be simply referred to the quantity of import from the particular centres. It concerns Rhodian amphora stamps in particular, because the characters of the process of amphorae stamping in this centre was a little different. However, the decisive predominance of Rhodian amphora stamps amongst the Hellenistic material is also confirmed by the quantitative analysis of mass amphora material. The results show that the finds of Rhodian amphorae fragments consist of up to 80% of the total number of found amphorae fragments from the Hellenistic period. The same analysis, taking into consideration the number of vessels, shows that the predominance of Rhodian amphora is considerably less, but is still distinct and the Rhodian amphorae amount up to 60% of the total number of amphorae. It attests *a posteriori* a great role of the Rhodian import in the Tanais trade, but we also cannot forget about the import in non-stamped amphorae from others centres.

The decisive majority of Rhodian stamps consist of items dated to III and IV chronological periods – first half of the 2nd century BC, but generally the great role of Rhodian import is explicitly marked in the Tanais trade.

The Sinopean stamps constitute, in regards to the quantity, a second group of Hellenistic stamps – *circa* 5% of the total number. A considerable part of the fragments of the Sinopean amphorae in the mass ceramics material confirmed the results of the quantitative analysis of all found stamps. All Sinopean stamps coming from trench XXV are dated to the chronological group V and VI.

Such chronological partition showed a sharp rise in the exchange and trade contacts in the first half of the 2nd century BC, which was already stressed by D. B. Shelov.

In the Roman period, the predominance of late Heracleian stamps is hardly surprising. The great role of import of goods in the type C and D amphorae to Tanais is very well confirmed. The amphorae of type D, at the time when the discussion about their provenance was in progress, on the basis of the large quantity of their finds, were even called Tanaitian type and hypothetically linked with the local production. As shown by the analysis of mass amphorae material with reference to the Roman amphorae fragments, the percentage part of light clay amphorae type C and D (summed up together) is also very high and constitutes 55% of the total number of amphorae of this period.

So large a disproportion between the particular group of stamps and the decisive predominance of Rhodian ones in the Hellenistic period and Heracleian ones in Roman times can be explained by the special place which Tanais occupied in the history of the Northern Black Sea. The specific and unusual geographical location on the periphery of Greek *oikumene* on the one hand, and on the junction of Maeotic and Sarmatian tribes on the other, was undoubtedly a considerable influence on the role that Tanais played as a centre of trade between the Greeks and the Barbarians. It certainly exerted a large influence on the profile of trade exchange, where wine, as a good willingly bought by the Greeks and the population of the Azov-Don steppes, was very important. The importance of wine trade in Tanais is confirmed by ancient sources: « It was a common emporium, partly of the Asiatic and the European nomads, and partly of those who navigated the lake from the Bosphorus, the former bringing slaves, hides, and such other things as nomads possess, and the latter giving in exchange clothing, wine, and the other things that belong to civilized life » (Strabo XI, 2, 3). Both of the great providers, Rhodes and Heraclea Pontica were famous in antiquity as producers of wine in the Hellenistic and Roman periods.

IX. Kristian GÖRANSSON, *Stamped Greek Amphorae Found at Euesperides*

Between 1994 and 2007 the Society for Libyan Studies excavated the ancient Greek city of Euesperides in Cyrenaica (modern Benghazi, Libya). The excavations yielded a substantial amount of Greek and Punic transport amphorae. The amphorae demonstrate the role of the city as an important entrepôt in Mediterranean maritime trade during the Classical and early Hellenistic periods. Local amphora production was also attested and five different classes of Cyrenaican amphorae were identified at the site. Among the imported Greek amphorae were several stamped handles from various areas of production, primarily Corinth/Corcyra and the North Aegean (mainly Thasos). Stamps were also found on some local Cyrenaican amphorae.

In this poster the various stamps found at the site are presented, including some as yet unidentified. Questions of amphora production, distribution and chronology are discussed. Due to the scarcity of published parallels of Greek amphorae found in North Africa it is hoped that this contribution from Cyrenaica will help to elucidate further the complex field of amphora studies and its bearings on our knowledge of ancient maritime trade.

X. Petar BALABANOV, *The Markets of Greek Amphorae in the Southeastern Bulgarian Lands*

Thirty years ago, remains of more than 4000 Greek amphorae were documented near the village of Debelt, in the region just south of the Bourgas lakes. Similar concentrations, though smaller in volume, are known from two more sites in the same region: « Sladkite Kladentsi » in the city of Bourgas and « Manastir Tepe », 15 km to the north.

In recent years, numerous new archaeological sites (over 20) emerged far from the Black Sea shores. Remains of Greek amphorae in large amounts have been discovered at these sites, which enables us to make observations on their origins, the shares of the individual manufacturers in the trade operations, and the chronology of their import. Also, now it is possible to outline the main routes of their penetration far into the inland. Hypotheses may be proposed about the organization of the trade operations and we can determine the boundaries of the territories where the goods transported in amphorae were consumed.

The estimates about the volume and mechanisms of the trade transactions enable us to obtain important historical information about the economics and the social structure of ancient Thrace.

The known materials indicate that as early as 6th century BC a busy market was functioning in the lands around the Bourgas lakes, in which Greek amphorae were a desired commodity. The dominating vessels were produced on the island of Chios and in other North Aegean centers. Nevertheless, amphorae with « à la brosse » decoration are also found, together with production from Western Asia Minor and the islands of Samos and Lesbos. The fact that amphorae – in general only represented by fragments – are known from sites widely varying in function (burials, settlements, religious complexes) indicates that they were not a particularly rare or expensive commodity for the time. At the same time, this is an indicator of a strong division of labor and the functioning of intensive trade relations among the local population. The documented finds of archaic amphorae enable us to outline the boundaries of a local market that was consuming them.

During the 5th and particularly 4th century BC, the amount of imported Greek amphorae rises sharply. The majority of them are marked with englyphic stamps. Their distribution towards the inland allows us to trace a land route for transporting amphorae along hundreds of kilometers. The amphorae from Thasos, dated to several decades later, are the next most abundant. Significant quantities of the documented vessels have been manufactured on the islands of Chios, Peparethos and Rhodes, and in the cities of Mende and Sinope. Comparatively rare are the vessels from cities like Acanthus, Chersoneses, Ainos, the island of Kos, the Cnidos peninsula and other centers. Precisely during the first half of the 4th century BC, the import of Greek amphorae in ancient Thrace is at its highest point. At this time, to the west of the outlined economical region, the city of Kabile grew into an autonomous trade center. The finds around it indicate that it has been not only a center of consumption but also a center of distribution.

The import of Greek amphorae started gradually declining towards the end of the century and plummeted during the following decades. Regardless of that, vessels from the city of Sinope and from Chersonesos that have been documented in the region of the city of Kabile and even more to the west indicate that the trade route continued to function.

The finds dated to the end of the 3rd and the beginning of the 2nd century BC are on a much smaller scale. They are an indication that the trade relations between Thrace and the main

amphora manufacturers in Greece were preserved until the establishing of the Roman rule in the Eastern Mediterranean region.

XI. Anelia BOZKOVA, Martin GYUZELEV, *Heracleian Amphora Stamps from the Burgas Bay Area and from the Interior of Ancient Thrace*

« Heracleian » amphora material is represented at the Bulgarian Black Sea coast with both stray finds and long series from various sites in the Greek colonies and their hinterland. The occurrence of « Heracleian » amphorae (identifiable amphorae or englyphic stamps) is marked by specific peculiarities and has different quantitative volumes in the coastal area and in the Thracian interior. The two authors will discuss the results of studies on englyphic amphora stamps from the Burgas Bay area (from the *necropoleis* of Apollonia, from Mesambria and from the *emporion* in the locality Sladkite Kladentsi in Burgas), and also from the internal territories to the south of the Balkan range. The aim is to elaborate on the chronological, distributional and quantitative patterns of the trade involving the use of amphorae with englyphic stamps.



Fig. 1. « Heracleian » amphorae *in situ* in a tumulus near Apollonia Pontica.

XII. Mihai IONESCU, *Amphores et tuiles timbrées découvertes dans la ville de Callatis et sur son territoire*

Je commencerai par présenter un lot de 21 timbres sinopéens imprimés sur des tuiles découvertes à l'occasion d'une fouille de sauvetage conduite à l'église catholique de Mangalia. Les timbres sont datables du milieu du quatrième siècle av. J.-C. et semblent contemporains de la construction du système défensif de la cité.

J'ajouterai quelques dizaines de timbres amphoriques provenant de Thasos, de Sinope, de Cos, d'Héraclée du Pont, de Paros et de Chersonèse Taurique: ils ont été découverts dans la ville même de Callatis, mais aussi sur son territoire rural.

Il convient de souligner l'importance de la découverte de timbres amphoriques dans la vallée du Lac Limanu, ancien golfe de la mer Noire: elle témoigne des échanges commerciaux avec les habitats du territoire rural callatien (ainsi à Albești); elle démontre aussi que la vallée fut, aux époques classique et hellénistique, une importante route commerciale menant à l'intérieur de la Dobroudja et aux sites de Tropaeum Traiani, de Floriile, d'Adâncata, de Șipote, d'Abrud, etc.

D'autres timbres amphoriques ont été découverts à Dulcești, à 10 km au nord-ouest de Callatis, sur le versant nord d'une vallée très riche en sources, qui permirent l'approvisionnement en eau de la cité, de l'époque classique à l'époque byzantine. (Les sources qui jaillissent dans la forêt de Hagieni, près de la fortification hellénistique d'Albești, jouaient le même rôle.)

Enfin, je présenterai quelques amphores découvertes à Callatis. L'une d'entre elles fut découverte par un bateau de pêche turc au large de la Roumanie, non loin de la frontière avec la Bulgarie. Il est assuré qu'elle provient d'une épave hellénistique, qui s'ajoute à celles découvertes par V. Cosma et C. Scarlat lors des fouilles sous-marines entreprises dans les années 1970.

XIII. Natalia MATEEVICI, *Les timbres amphoriques découvertes dans le milieu barbare du Nord-Ouest du Pont Euxin (IV^e – II^e siècle av. J.-C.)*

Entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C., plusieurs centres producteurs d'amphores grecques timbrées sont attestés dans le milieu barbare du Nord-Ouest du Pont. On peut mentionner Héraclée du Pont, Thasos, Sinope, Chersonèse Taurique, Rhodes, Cnidos, Akanthos, Paros, Cos.

Jusqu'à présent, nos recherches nous ont permis de mettre au jour plus de 380 timbres amphoriques. Sur ce nombre, 64 reviennent à Thasos, 134 à Héraclée, 93 à Sinope, 67 à Rhodes, 16 à Chersonèse Taurique, 5 à Cnide, 5 à Akanthos, 2 à Cos et 1 à Paros.

Les plus anciens timbres d'Héraclée appartiennent aux débuts de la pénétration des importations amphoriques héracléotes dans le nord-ouest du Pont, lorsque cette cité a commencé à apposer des timbres de fabricants sur son emballage amphorique, entre la fin du V^e et le début du IV^e siècle av. J.-C. (16 exemplaires). Les timbres d'Héraclée les plus récents sont à placer dans la dernière période du timbrage des fabricants: entre la fin du IV^e et le début du III^e siècle av. J.-C. (22 exemplaires).

Les timbres thasiens appartiennent aux années 90-80 du IV^e siècle et aux années 60-50 du III^e siècle.

Les timbres de Sinope ont été produits entre les années 50 du IV^e siècle et les années 90-80 du II^e siècle.

Les dernières recherches concernant la chronologie des timbres de Rhodes nous ont permis d'apporter certains changements dans la datation des timbres trouvés dans le milieu barbare des régions du nord-ouest du Pont. Ainsi, il apparaît que les plus anciens timbres de Rhodes remontent aux années 30 du III^e siècle. Les dernières traces de la présence de Rhodes dans le commerce gréco-barbare de la région nord-ouest du Pont se placent après 145 av. J.-C.

La dernière décennie du IV^e siècle et les années 30 du III^e siècle sont marquées par les amphores de Chersonèse.

Les timbres cnidiens sont chronologiquement compris entre le troisième quart du IV^e siècle et les années 80-50 du III^e siècle. Les timbres d'Akanthos, de Paros et de Cos sont à dater du IV^e siècle et de la première moitié du III^e siècle.

Il convient de noter que la présence des amphores grecques dans la région est confirmée par le matériel non timbré. L'analyse des timbres et des amphores nous permet d'offrir une image vraisemblable des relations commerciales entre les barbares et les marchands grecs. Les timbres amphoriques nous ont permis d'établir les principales étapes du commerce gréco-barbare, d'identifier le début, l'apogée et le déclin de ce processus.

Les timbres amphoriques ainsi que les amphores ont révélé le rôle de deux grands centres grecs, qui sont devenus les principaux acteurs du commerce gréco-barbare : Thasos et Héraclée. Nous avons observé la prédilection de la population sédentaire (tribus thraces du Nord) pour le vin de Thasos, alors que les Scythes préféraient les produits héracléotes.

La dernière période des relations gréco-barbares, du milieu du III^e au milieu du II^e siècle av. J.-C., est marquée par la prépondérance de Rhodes.

XIV. Vladimir KAC, *The Greek Amphora Stamps from Gorgippia*

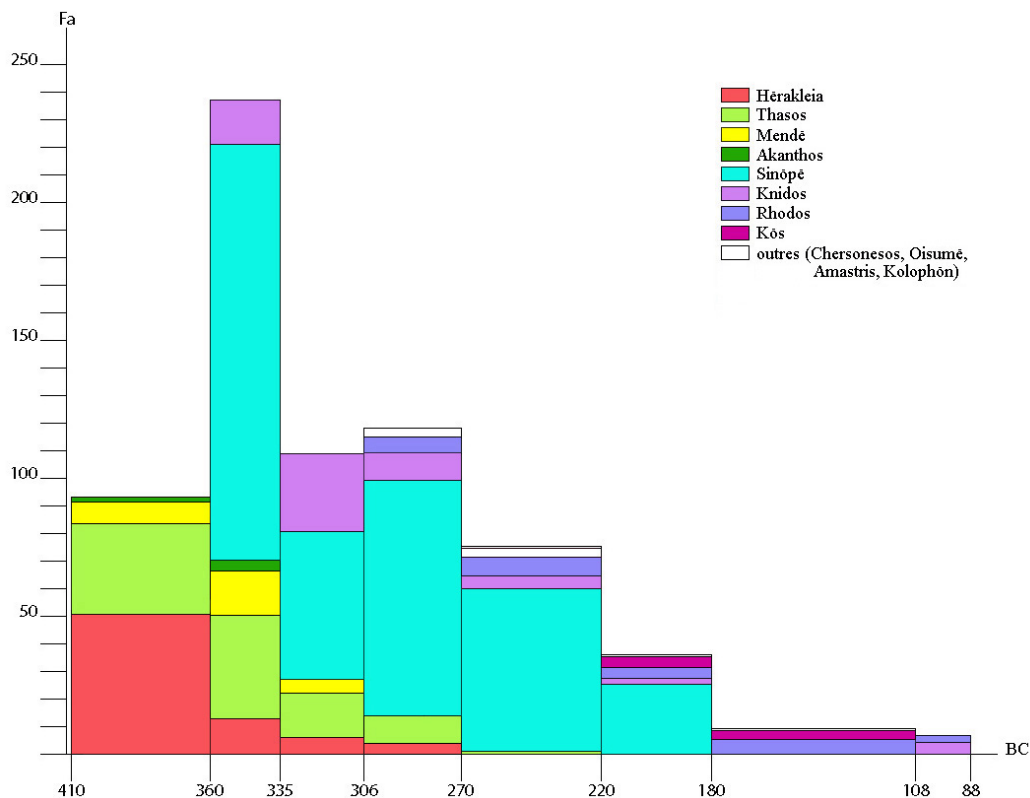
(Résumé par NB)

La première partie du corpus des timbres découverts au sud-est du Bosphore Cimmérien est bientôt achevée. Elle contient plus de 2000 exemplaires : sur ce nombre, 1515 proviennent du territoire de Gorgippia ; ils peuvent être répartis entre l'époque classique ancienne d'une part, l'époque classique récente et l'époque hellénistique d'autre part, la limite entre les deux périodes se situant vers 410. Seuls 2% des exemplaires peuvent être attribués à la première période, marquée par une pratique sporadique du timbrage, laissé à l'initiative des fabricants. Au tournant des V^e et IV^e siècles et à l'époque hellénistique, le timbrage se fait plus régulier, ce qui s'explique par le contrôle que l'État exerce désormais sur les exportations.

Afin d'appréhender l'évolution des volumes de vin exportés à Gorgippia, on utilise la formule

$$f_i^a = n_i / h_i / k \times V$$

où f_i^a représente la densité de distribution des volumes d'importation, n_i le nombre de timbres, h_i la durée prise en considération, k le coefficient de timbrage et V le volume moyen des amphores. On aboutit alors au schéma suivant:



Si l'on veut interpréter convenablement ces données, il reste à étudier la situation dans les autres centres d'importation du littoral septentrional de la mer Noire.